

TEXTES ET QUESTIONS

By W. MANSFIELD POOLE, M.A.
Grammaire Française Élémentaire.
2s. 6d.

French & German Picture Vocabulary.
In Phonetic and ordinary Transcript 3s. 6d.

By W. M. POOLE, M.A., and
MICHEL BECKER.

Commercial French.

In Two Parts. With a Map in each. 2s. 6d. each part.

Commercial French Reader. -

Reading Lessons on Commercial Topics. With
full Vocabulary. 1s. 6d.

French Commercial Correspondence.

By Professor CHARLES GLAUSER and W. MANSFIELD
POOLE, M.A. 4s. 6d.

TEXTES ET QUESTIONS

W. MANSFIELD POOLE, M.A.

MAGDALEN COLLEGE, OXFORD,
HEAD OF THE MODERN LANGUAGE DEPARTMENT,
ROYAL NAVAL COLLEGE, OSBORNE

AND

E. L. LASSIMONNE

OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
SENIOR MASTER, ROYAL NAVAL COLLEGE, OSBORNE; FORMERLY
SENIOR INSTRUCTOR IN FRENCH, ROYAL MILITARY COLLEGE,
SANDHURST, AND ROYAL STAFF COLLEGE, CAMBERLEY.

LONDON

JOHN MURRAY, ALBEMARLE STREET, W.

1909

PRINTED BY
HAZELL, WATSON AND VINEY, LD.,
LONDON AND AYLESBURY.

PRÉFACE

LES Auteurs de “Textes et Questions” appliquent, depuis maintes années déjà, dans leurs classes, la méthode pratique de l’Enseignement en français du français.

Le recueil qu’ils offrent aujourd’hui au public des Ecoles (Professeurs et Elèves) se compose de Cinquante morceaux choisis, intéressants, instructifs, devenant progressivement de moins en moins faciles, sans jamais être cependant trop difficiles pour de jeunes intelligences de douze à quatorze ans environ. Le vocabulaire est abondant et varié, bien que simple et scrupuleusement limité aux mots qu’il faut qu’on connaisse et qu’on retienne.

En ouvrant le livre : un texte sur la page gauche, vingt questions sur la page droite, portant sur le sens et la grammaire. Cet arrangement permet, au gré du Professeur en classe, de l’élève à l’étude, de se servir ou non du Texte pour répondre aux Questions.

Les Auteurs se proposent, si bon accueil est fait à cet ouvrage, de publier prochainement, à l’usage des Professeurs, leurs propres réponses à ces questions.

Chaque Professeur trouvera sans peine le moyen d'adapter "Textes et Questions" à sa convenance et au tempérament de sa classe : Lecture à haute voix, dictées, reproductions, récitation des textes appris par cœur, etc.

Les résultats obtenus par la méthode que préconise la publication même de "Textes et Questions" justifieront, espérons-nous, le succès que nous ambitionnons pour ce petit livre.

W. M. POOLE.

E. L. LASSIMONNE.

OSBORNE, 4 Mai 1909.

I

Plus long ; pas plus grand !

NAPOLÉON I cherchait un jour un livre dans sa bibliothèque, et le trouva enfin sur un rayon élevé. Le maréchal Moncey, un des hommes les plus grands de l'armée française, s'avança et dit : "Permettez-moi, Sire, je suis plus grand que Votre Majesté." — "Vous êtes plus long," dit l'empereur, en fronçant le sourcil.

I

1. Sur quoi met-on les livres dans une bibliothèque ?
2. Qu'est-ce que Napoléon essayait de faire quand Moncey s'avança ?
3. Lequel des deux était le plus grand homme ?
4. Comment savez-vous que Napoléon n'était pas content ?
5. Pourquoi n'était-il pas content ?
6. Qu'y a-t-il au-dessous des sourcils ?
7. A qui dit-on ces mots : " Sire," " Majesté " ?
8. Quê sont devenus les acteurs de cette historiette ?
9. Ecrivez en toutes lettres : Napoléon I, Napoléon II, Napoléon III.
10. Mettez au pluriel : " un livre " en intercalant un adjectif.
11. Faites précéder le nom de chacun des personnages suivants du titre qui lui appartient :
 Edouard VII,
 Fallières,
 Lord Roberts,
 Lord Nelson.
12. Mettez au pluriel : le maréchal s'avança et dit.
13. Remplacez le pronom par le nom dans :
 permettez-moi.
14. Faites de : " permettez-moi " une phrase négative au singulier.
15. Faites un comparatif d'infériorité de :
 " je suis plus grand que Votre Majesté."
16. Donnez le féminin de : vous êtes plus long, dit l'empereur ;
 un des hommes les plus grands.
17. Faites une phrase dans laquelle vous emploierez " livre " et au masculin et au féminin.
18. Mettez les mots qui manquent dans ces phrases :
 Le décimètre est — long — le mètre.
 Goliath était — grand — David.
19. Formez un superlatif avec les mots :
 Napoléon — grand — guerriers.
20. Ecrivez sous forme de discours indirect :
 " je suis, dit-il, plus grand que Votre Majesté."

II

Dévouement d'un Ecuyer

A UNE bataille contre les Suédois, l'électeur Frédéric montait un cheval blanc. Son écuyer, remarquant que les ennemis dirigeaient leurs coups sur ce cheval, pria le prince de l'échanger contre le sien, sous prétexte qu'il était ombrageux. A peine était-il en selle qu'il reçut un coup de feu, et tomba raide mort aux pieds de son souverain, dont il venait de sauver la vie.

II

1. Comment les ennemis pouvaient-ils distinguer l'électeur Frédéric ?
2. Pourquoi l'écuyer voulait-il changer de cheval ?
3. Donna-t-il la véritable raison à son souverain ?
4. Pourquoi reçut-il le coup qui le tua ?
5. Mourut-il longtemps après avoir changé de cheval ?
6. Qui aurait été tué si on n'avait pas changé de cheval ?
7. Exprimez en vous servant d'un idiotisme : il lui a sauvé la vie, *il y a un instant*.
8. Comment s'appelle l'action qui consiste à donner une chose pour en recevoir une autre ?
9. On dit d'un cheval qui s'effraie facilement qu'il est — ?
10. Que dit-on d'une vallée où il y a beaucoup d'ombre ?
11. Mettez au féminin : son écuyer, les Suédois, un cheval blanc, les ennemis, le prince.
12. Mettez au pluriel : un cheval blanc, il pria son souverain, il était ombrageux, il reçut un coup, l'échanger contre le sien.
13. Donnez le contraire de : montait, les ennemis, mort, la vie.
14. Donnez les synonymes de : une bataille, pria, son souverain, dont.
15. "Un coup de feu." Donnez trois autres expressions commençant par "un coup de —."
16. Conjuguez l'impératif de : se diriger.
17. Il pria le prince de *l'échanger contre le sien*.
Que lui dit-il ?
18. *Il le pria de l'échanger contre le sien*. Remplacez les mots en italiques par ceux qu'ils représentent.
19. Complétez : après la bataille l'électeur était — , mais l'écuyer était — .
20. Complétez cette phrase en transformant le premier substantif du titre en un verbe :
l'écuyer — pour sauver l'électeur.

III

Effet d'une Désobéissance

Un jeune lapin échappé du terrier, contre l'ordre de sa mère, se jouait au beau soleil du matin sur l'herbe tendre. Il était tout entier au plaisir, tandis que sa mère, inquiète sur son sort, le cherchait de tous côtés. "Hélas, disait-elle, si le renard le rencontrait, il serait perdu ; il ne saurait pas encore éviter et fuir ce méchant animal." Le renard le rencontra, en effet. "Bien ! mon petit ami, lui cria-t-il, dès qu'il l'aperçut, bien ! Vous ne pouviez mieux faire que de quitter le terrier pour jouir de cette belle matinée ; sans vous, je courais grand risque de ne pas déjeuner aujourd'hui." Et, cela dit, il sauta sur le petit lapin désobéissant dont il ne fit que trois bouchées.

III

1. Le jeune lapin avait-il la permission de sortir de sa demeure ?
2. Quel temps faisait-il ?
3. Qu'est-ce que la mère avait dit au jeune lapin ?
4. Pourquoi était-elle inquiète ?
5. Où les lapins aiment-ils à se jouer ?
6. Quel est l'ennemi juré de ces pauvres petites bêtes ?
7. Qu'est-ce que le renard a de plus beau ?
8. De quoi notre lapin manquait-il ?
9. Qu'est-ce qu'il aurait dû faire ?
10. Quel fut le résultat de sa désobéissance ?
11. Donnez le contraire de : jeune, tendre, inquiète, méchant, désobéissant, perdu, éviter, ami.
12. Mettez au pluriel : un jeune lapin, il serait perdu, ce méchant animal, lui cria-t-il, cette belle matinée.
13. Donnez le masculin de : sa mère inquiète ;
le féminin de : mon petit ami.
14. Au beau soleil *du matin*. Remplacez les mots en italiques par un adjectif.
15. Terminez la phrase :
Si le renard le rencontre il — .
16. Donnez le positif de : mieux ;
un pronom possessif à la place de : sa mère ;
le mot sous-entendu dans : cela dit ;
un adverbe au lieu de : sur le lapin.
17. Remplacez les pronoms par des noms : lui cria-t-il.
18. Exprimez différemment : il *ne fit que* trois bouchées.
19. Donnez les synonymes de :
dès que, tandis que, se jouait, il ne saurait pas, *quitter* le terrier.
20. Donnez le participe présent de : saurait ;
l'infinitif de : aperçut ;
le singulier du prés. du subj. de : pouviez ;
le pluriel du prés. de l'indic. de : faire, dire.

IV

Le Maréchal de Turenne

JAMAIS général ne se montra plus modeste que cet illustre homme de guerre. Un jour, au théâtre, quelques provinciaux qui ne le connaissaient pas, voulurent le forcer à leur céder sa place. Comme il refusait, ils lui jetèrent son chapeau sur la scène. Sans s'émouvoir, il pria un gentilhomme de le lui ramasser. Les provinciaux, entendant son nom, s'excusèrent et voulurent s'en aller, mais le maréchal les retint, et leur dit avec affabilité: " En se serrant un peu, il y aura facilement place pour tous."

IV

1. Quel jour ne va-t-on pas au théâtre ? Où va-t-on ce jour-là ?
2. Comment s'appellent les habitants de la capitale de la France ?
3. Comment s'appellent les habitants des départements ?
4. Qu'est-ce que Turenne ne voulait pas faire ?
5. Turenne se mit-il en colère ?
6. Pourquoi les provinciaux ne s'en allèrent-ils pas ?
7. Que faut-il faire quand il n'y a pas beaucoup de place ?
8. Que diriez-vous à quelqu'un si vous vouliez lui abandonner votre place ?
9. Qu'est-ce qu'il y a, pendant les entr'actes, entre la scène et la salle ?
10. Qu'entend-on par le théâtre de Shakespeare, le théâtre de Molière, etc. ?
11. Donnez le pluriel de : le maréchal, cet illustre homme de guerre, un gentilhomme, il le força à lui céder sa place.
12. Donnez le singulier de : ils lui jetèrent, les retinrent et leur dirent, quelques provinciaux.
13. Remplacez les pronoms par des noms : leur céder, ils lui jetèrent, le lui ramasser.
14. Remplacez les mots en italiques par des pronoms :
cédez *la place à Turenne* ;
ne cédez pas *la place à Turenne*.
15. Donnez le contraire de :
illustre, la guerre, un jour, il refusait.
16. Exprimez en un seul mot : un homme de guerre.
17. Mettez au subjonctif : sans s'émouvoir ;
conjuguez l'impératif de : céder.
18. Ils voulurent s'en aller, mais Turenne leur dit : " — "
(servez-vous du verbe s'en aller).
19. Mettez : " il pria " à la première personne pluriel de chaque temps simple.
20. Mettez : ils lui jetèrent
1° au passé indéfini,
2° au prés. du conditionnel.

V

Le Chien des Pompiers

LE chien Bob, raconte un journal anglais, vient de périr, écrasé sous les débris d'une charpente. Dès que le tocsin sonnait, il s'élançait, avant les pompiers, et arrivait, toujours un des premiers, sur le théâtre de l'incendie ; aussitôt qu'on avait dressé les échelles, il y grimpait et pénétrait dans les chambres, le premier de tous. Il portait un collier de cuivre avec ces mots : "Ne m'arrêtez pas ; laissez-moi courir ; je suis Bob, le chien des pompiers de Londres." Pendant les années de son service, il a sauvé la vie à plusieurs personnes par son intelligence et son dévouement.

V

1. Le chien Bob vit-il encore ?
2. Depuis combien de temps a-t-il péri ?
3. A qui appartenait-il ?
4. Qui était toujours un des premiers ?
5. Par qui était-il suivi ?
6. Que fait-on quand il y a un incendie ?
7. Comment arrive-t-on aux étages d'une maison en flammes ?
8. Qui est-ce qui porte des colliers-ci, outre les chiens ?
9. En quoi ces colliers sont-ils ?
10. Comment appelle-t-on celui qui sauve ?
11. Donnez les noms de cinq métaux.
12. Que faut-il faire inscrire sur le collier d'un chien ?
13. Où se met le collier ?
14. Donnez le féminin de : le chien, anglais, le premier de tous.
15. Donnez le pluriel de : un journal anglais ;
le singulier de : les débris.
16. Donnez le contraire de : toujours, un des premiers ;
le synonyme de : aussitôt que.
17. Mettez au prés. de l'indicatif : il s'élançait, il pénétrait ;
au passé défini : il a sauvé ;
au prés. et au futur (1^{ère} pers. sing.) : courir.
18. Mettez au singulier : ne m'arrêtez pas ;
affirmativement : ne m'arrêtez pas ;
à la 1^{ère} pers. pluriel : il s'élançait ;
au pluriel : il vient ;
au futur : il vient.
19. Il y grimpait. Remplacez "y" par un nom.
20. Ajoutez les désinences aux radicaux :
un chien écras—,
des chiens écras—,
les chiens que les débris ont écras—,
les chiens ont été écras— par les débris,
les débris ont écras— les chiens.

VI

Le Revenant

UN soir d'été, après un joyeux festin, un jeune soldat retournait à cheval à son logis. La route était déserte. Il traversait un pont hanté par des revenants, lorsque tout à coup un squelette sauta sur son cheval, et se plaça derrière lui avec un rire moqueur. L'animal s'élança en avant, fit un faux pas, et le soldat tomba. Le lendemain on le trouva sur la route, la jambe cassée. A qui la faute? au joyeux festin ou au spectre? On haussa les épaules. Les opinions diffèrent.

VI

1. Expliquez, en vous servant du pronom relatif et du verbe correspondant : des revenants.
2. Le jeune soldat rencontra-t-il beaucoup de monde ?
3. La route était déserte. Exprimez négativement cette même idée.
4. Où le squelette se plaça-t-il ?
5. Pourquoi le cheval s'élança-t-il ?
6. Pourquoi le soldat tomba-t-il ?
7. Expliquez ce que "ricaner" veut dire.
8. Comment appelle-t-on l'ensemble des os sans la chair ?
9. Qu'est-ce que le soldat avait fait au festin pour être ainsi tombé de cheval ?
10. Croyez-vous aux spectres ? (servez-vous d'un pronom).
11. Quel est le synonyme féminin de :
un soir, un matin, un jour, un an ?
12. Nommez les quatre saisons en réponse à la question :
quand ?
13. "A cheval." Mettez des prépositions entre "aller" et :
1° bateau, 2° bicyclette, 3° automobile, 4° voiture,
5° pied.
14. Donnez le synonyme de : tout à coup, son logis, lorsque.
15. Donnez le contraire de : en avant, haussa, derrière.
16. Mettez au pluriel : son cheval, l'animal s'élança, il se
plaça derrière lui, un faux pas.
17. Comment s'appelle : 1° le jour avant ; 2° le jour après
le lendemain ?
18. "Différent." Remplacez par l'auxiliaire et l'adjectif
correspondant.
19. Construisez activement : un pont hanté par des re-
venants.
20. Donnez le féminin de : son cheval, joyeux, jeune, faux.

VII

Le Derviche insulté

LE favori d'un sultan jeta une pierre à un pauvre derviche qui lui demandait l'aumône. Le religieux, outragé, n'osa rien dire ; mais il ramassa la pierre et la garda, se promettant bien de la rejeter, tôt ou tard, à cet homme superbe et cruel.

Quelque temps après, on vint lui dire que le favori était disgracié, et que, par ordre du sultan, on le promenait dans les rues monté sur un chameau, et exposé aux insultes de la populace. A cette nouvelle, le derviche courut prendre sa pierre ; mais, après un moment de réflexion, il la jeta dans un puits.

“Je sens à présent, dit-il, qu'il ne faut jamais se venger. Quand notre ennemi est puissant, c'est folie ; quand il est malheureux, c'est cruauté.”

VII

1. Dans quel pays d'Europe y a-t-il un sultan ?
2. Quel était ce religieux ?
3. Que demande-t-on quand on demande l'aumône ?
4. Pourquoi n'osa-t-il rien dire ?
5. Dans quel but garda-t-il la pierre ?
6. Pourquoi le derviche courut-il prendre sa pierre ?
7. Obéit-il au premier mouvement ?
8. Qu'y a-t-il au fond d'un puits ?
9. Il ramassa la pierre — le favori avait — . Complétez cette phrase.
10. Il ne faut jamais se venger. Refaites cette phrase en mettant le premier verbe au conditionnel et le second verbe au subjonctif.
11. Mettez au féminin : le favori du sultan était disgracié, le religieux, cet homme superbe et cruel.
12. Mettez au pluriel : le favori jeta une pierre, le religieux n'osa rien dire, on vint lui dire, sur un chameau, dans un puits.
13. Donnez le contraire de : notre ennemi, puissant, la folie, la cruauté, malheureux.
14. Remplacez les mots en italiques par des pronoms :
le favori jeta une pierre au derviche.
15. Il lui demandait l'aumône. Remplacez "lui" par un nom.
16. Après un moment *de réflexion*. Construisez autrement en employant un verbe au lieu des mots en italiques.
17. Il *n'osa rien* dire. Donnez le contraire des mots en italiques.
18. Mettez à la 1^{ère} personne du prés. de l'indic. : se promettant.
Mettez au prés. et au futur de l'indic. : on promenait.
Conjuguez 1^o affirmativement, 2^o négativement, l'impératif de : se venger.
19. Le sultan avait ordonné qu'on le promen— dans les rues. Ajoutez la terminaison.
20. Remplacez par des pronoms possessifs : sa pierre, notre ennemi, nos ennemis.

VIII

Turenne et les Voleurs

TURENNE, passant une nuit sur les boulevards extérieurs de Paris, tomba entre les mains d'une troupe de voleurs, qui arrêterent sa voiture. Sur la promesse qu'il leur fit de cent louis d'or pour conserver une bague d'un prix beaucoup moindre, ils la lui laissèrent, et l'un d'eux osa, le lendemain, aller chez lui, au milieu d'une grande compagnie, lui demander à l'oreille l'exécution de sa parole. Le maréchal lui fit donner cent louis ; et, avant de raconter l'aventure, il laissa au voleur le temps de s'éloigner. "La promesse d'un honnête homme, dit-il, est inviolable ; jamais il ne doit manquer à sa parole, l'eût-il donnée à des fripons."

VIII

1. Comment Turenne voyageait-il ?
2. Combien valait à peu près cette bague ?
3. Les voleurs prirent-ils la bague ?
4. Qui est-ce qui alla chez Turenne ?
5. Turenne était-il seul, avec peu ou avec beaucoup de personnes ?
6. Comment parla-t-on à Turenne ? à voix haute ?
7. Qu'est-ce que l'on dit à Turenne pour réclamer l'exécution de sa parole ?
8. De quelle aventure s'agit-il ?
9. Pourquoi Turenne ne raconta-t-il pas tout de suite l'aventure ?
10. Quelle était la profession de Turenne ?
11. Quelle promesse Turenne fit-il aux voleurs ?
12. Un honnête homme peut-il jamais manquer à sa parole ?
13. Donnez le féminin de : au voleur, des fripons, l'un d'eux ;
le singulier de : cent louis, il *leur* fit.
14. Donnez le contraire de : extérieur, honnête ;
le synonyme de : une troupe, moindre, la bague.
15. Ils la lui laissèrent. Remplacez les pronoms par des noms.
16. Mettez au subjonctif : avant de raconter l'aventure.
17. Donnez un synonyme affirmatif de : il ne faut jamais manquer à sa parole.
18. Qu'il leur fit. Mettez le verbe au passé indéfini, et remplacez *leur* par un nom.
19. Ecrivez en toutes lettres : 200 louis, 101 louis, 2,000 louis.
20. Ecrivez le positif et le superlatif de : moindre.

IX

Turenne et son Domestique

Un jour, un des plus grands hommes de guerre français, le maréchal de Turenne, qui vivait au dix-septième siècle, était, en petite veste blanche, appuyé sur le balcon d'une fenêtre. Un de ses domestiques, le prenant pour un cuisinier, s'approche de lui par derrière et, en manière de plaisanterie, le frappe fort rudement sur l'épaule. Turenne se retourne; le domestique, saisi, recule, puis tout à coup, se jetant à ses pieds. "Ah! Monseigneur, dit-il, les larmes aux yeux, pardonnez-moi; je croyais que c'était Jean." — "Eh! quand c'eût été Jean, fallait-il frapper si fort?" Tel fut le seul reproche que lui adressa le maréchal.

IX

1. Qu'est-ce qu'un siècle ?
2. Où se trouve placé le balcon d'une fenêtre ?
3. Que porte-t-on sous la veste ?
4. Turenne s'aperçut-il de l'approche du domestique ?
5. Que fait un cuisinier ?
6. Pourquoi Turenne se retourna-t-il ?
7. Pourquoi le domestique était-il surpris ?
8. Dans quelle posture se trouva-t-il une fois jeté à ses pieds ?
9. Qu'auriez-vous fait à la place de Turenne ?
10. Donnez le féminin de : un cuisinier, Jean, tel, de lui, appuyé.
11. Donnez le contraire de : par derrière, recule, rudement.
12. Exprimez en un seul mot : une petite veste.
13. Donnez le synonyme de : ses domestiques, le seul, en manière de, les larmes.
14. Exprimez simplement au moyen d'un verbe : les larmes aux yeux.
15. Pardonnez-moi. Refaites la phrase au singulier en employant le substantif au lieu du pronom.
16. Exprimez différemment : quand c'eût été Jean.
17. Fallait-il frapper si fort ? Refaites la phrase en employant le subjonctif.
18. Ecrivez en toutes lettres une date quelconque du 17^{me} siècle.
19. Formez des substantifs correspondant aux verbes : vivait, appuyé, prenait, pardonnez, adresse.
20. Quelle différence y a-t-il entre : des plus grands hommes et des hommes les plus grands ?

X

Trois Enfants

TROIS enfants de village,
Au bois, entre eux causaient,
Et gaîment se disaient,
Dans leur naïf langage,
Le premier :
" Sur ma foi,
Si j'étais riche, moi,
Comme le roi,
Sur la terre si dure,
Mes amis, pour chaussure,
Même aux jours les plus beaux,
Moi, j'aurais des sabots.
Toi, voyons, parle, Pierre ;
Dis-nous : que ferais-tu ? "
— " Ce que je ferais, mon frère ?
Sur ma foi,
Si j'étais riche, moi,
Comme le roi,
Pour adoucir ma tâche,
Je garderais ma vache,
Dans nos prés, dans le val. "
Vint le tour du troisième.
O ! quant à celui-là,
Le pauvre enfant déjà,
Tout ému, pleurant même :
" Sur ma foi,
Si j'étais riche, moi,
Comme le roi,
Songeant à sa misère,
Pour donner à ma mère
Un mantelet nouveau,
Je vendrais mon château,
Si j'étais riche, moi,
Comme le roi. "

X

1. Où ces trois enfants demeuraient-ils ?
2. Comment appelle-t-on les habitants d'un village ?
3. Où causaient-ils ?
4. Qu'est-ce qui est plus grand qu'un bois ?
5. Qu'est-ce qu'un sabot ?
6. Pourquoi le premier voulait-il toujours porter des sabots ?
7. Pourquoi le deuxième voulait-il garder une vache ?
8. A qui ces deux enfants pensaient-ils en faisant leurs souhaits ?
9. A qui le troisième songeait-il ?
10. A quoi sert un mantelet ?
11. Quel est le meilleur de ces enfants ?
12. Comment s'appelle celui qui garde des vaches ?
13. Pourquoi le troisième enfant pleurait-il ?
14. Mettez au féminin : entre eux, naïf, celui-là, le premier, aux jours les plus beaux.
15. Donnez le synonyme de : le val, naïf, la tâche.
16. Se disaient. Ajoutez : "l'un l'autre."
17. Donnez le contraire de : dure, parler, riche, dans le val, celui-là.
18. Formez du radical chauss—, trois substantifs différents.
19. Songeant à sa misère. A la misère de qui ?
20. Mettez au présent et à l'imparfait : ferais-tu ? ils songeront.

XI

Fénelon et la Paysanne

Qui de vous ne se souvient de Fénelon aidant la paysanne à retrouver sa vache ? La pauvre femme pleurait, l'ayant perdue, et Fénelon essayait de la consoler : " Je vous en achèterai une autre. " — " Ah ! Monsieur l'Abbé, disait la femme, qui ne connaissait pas son archevêque, ce ne sera plus ma pauvre vache. " — " Eh bien, cherchons-la ensemble. " Ils la retrouvent. " Vous êtes un saint, Monsieur l'Abbé ; vous avez retrouvé ma vache ! " Elle se trompait d'un mot : il était un saint parce qu'il l'avait cherchée.

XI

1. Quelle était la profession de Fénelon ?
2. Qui est-ce qu'il aida ?
3. Comment savez-vous que la paysanne n'était pas heureuse ?
4. Pourquoi avait-elle besoin d'être consolée ?
5. Quand faut-il consoler les gens ?
6. Qu'est-ce que Fénelon voulait faire pour consoler cette femme ?
7. Pourquoi n'accepta-t-elle pas cette consolation ?
8. Qu'est-ce que Fénelon lui proposa ensuite ?
9. Réussirent-ils dans leurs recherches ?
10. Complétez la phrase en y ajoutant des pronoms personnels : Aide — le ciel — aidera.
11. Donnez le masculin de : la paysanne, la vache, la pauvre femme.
12. Je me souviens de Fénelon. Remplacez "se souvenir" par "se rappeler."
13. L'ayant perdue. Refaites cette phrase en remplaçant le pronom par le nom.
14. Mettez au présent : essayait, connaissait.
15. Mettez à l'imparfait : j'achèterai.
16. Mettez au négatif : cherchons-la.
17. Vous avez retrouvé ma vache. Refaites cette phrase en remplaçant "ma vache" par
 - 1° un pronom possessif ;
 - 2° un pronom personnel.
18. Conjuguez le prés. de l'indic. de : achèterai.
19. Avez-vous été présenté à ce monsieur ?
Oui, je le — très bien. (Quel est le verbe qui manque ?)
20. Avez-vous appris votre leçon ?
Non, je ne la — pas encore. (Quel est le verbe qui manque ?)

XII

Héroïsme et Dévouement

ON construisait une maison. Plusieurs maçons travaillaient sur un échafaudage très élevé. Tout à coup le plancher, chargé de pierres, se brise, et les malheureux maçons sont précipités dans la rue, excepté deux, qui ont eu le temps de se cramponner à une poutre à moitié cassée. Mais ce fragile support craque sous leur poids, et va se rompre. “Jean, dit l’un, nous sommes trop lourds ; mais un seul pourrait attendre du secours.” — “C’est vrai, répondit l’autre, mais qui se dévouera ?” — “J’ai quatre enfants,” murmura le premier. “Eh bien, adieu Pierre,” reprit le second, et il se laissa tomber en recommandant son âme à Dieu.

XII

1. De quoi se compose un échafaudage ?
2. Pourquoi élève-t-on un échafaudage ?
3. Qu'est-ce qui amena la rupture du plancher ?
4. A quelle hauteur se trouvait cet échafaudage ?
5. Si pareil accident vous arrivait, qu'essayeriez-vous de faire pour ne pas être entraîné dans la chute ?
6. Qu'est-ce qui allait amener la rupture de la poutre ?
7. Complétez la phrase : Tu vois la paille dans l'œil de ton voisin, et tu ne vois pas — dans le tien.
8. Pourquoi Jean se dévoua-t-il ?
9. Qui est - ce qui dut, outre Pierre, être reconnaissant à Jean ?
10. Si Pierre était mort, qu'eussent été ses enfants ?
11. Que crie-t-on en cas de danger ?
12. Donnez le synonyme de : on construisait, au secours, tout à coup, excepté, qui.
13. Donnez le contraire de : fragile, lourd.
14. Exprimez différemment : à moitié.
15. Trouvez dans ce morceau quatre mots qui ne changent pas au pluriel.
16. Formez des diminutifs, masculins et féminins, de Pierre et Jean.
17. Mettez à la 3^{ème} pers. pl. du passé déf. : on construisait.
18. Plusieurs maçons. Combien à peu près ? Répondez par un mot en "—aine."
19. En recommandant *son âme à Dieu*. Remplacez les mots en italiques par des pronoms.
20. Mettez au prés. indic., à l'imparfait indic., au passé défini, au prés. subj., et à l'imparfait subj. : il pourrait.

TEXTES ET QUESTIONS

XIII

Malice d'un Arabe

DANS le sac d'une ville de Turquie les soldats pillaient la maison d'un riche marchand. Un pauvre Arabe avait mis la main sur une bourse pleine d'or. Craignant qu'on ne lui enlevât sa proie, il la jeta dans une des casseroles qui étaient auprès du feu dans la cuisine. Mais il prit la casserole dans ses bras, et se retira en toute hâte. Les nombreux camarades qui l'aperçurent ne purent s'empêcher de rire, en le voyant faire un pareil choix, tandis que tous les autres saisirent des choses plus précieuses. Le pauvre Arabe répondit tranquillement à ses camarades : "J'emporte ce qui est nécessaire à ma famille ; pour le reste, Allah et le hasard y pourvoiront." Et le pauvre Arabe sauva ainsi son butin.

XIII

1. En quoi consiste le sac d'une ville?
2. Comment s'appellent les habitants de la Turquie?
1° hommes; 2° femmes.
3. Pourquoi les soldats pillaient-ils la maison de ce marchand plutôt que celle d'un autre?
4. Qui est-ce qui assiégeait la ville?
5. Quelle proie l'Arabe craignait-il de perdre?
6. Comment aurait été la bourse s'il n'y avait rien eu dedans?
7. Quelle sorte d'oiseaux sont : l'aigle, le vautour, le faucon?
8. Qu'est-ce qui excita les rires des camarades de l'Arabe?
9. À quoi servent les casseroles?
10. Comment s'appelle celle qui s'en sert?
11. En quoi consistait le butin de l'Arabe?
12. Donnez le synonyme de : le sac, la maison, son butin, la bourse, saisirent, pareil.
13. Ne lui enlevât sa proie.
1° remplacez "lui" par le nom.
2° remplacez "sa proie" par un pronom.
14. Y pourvoient. C'est-à-dire, pourvoient — .
15. Donnez le pluriel de : il la jeta, un pareil choix.
16. Donnez le singulier de : ses bras, des choses plus précieuses.
17. Mettez au présent de l'indicatif : enlevât, jeta, prit, aperçurent, purent, saisirent, pourvoient.
18. Remplacez les mots en italiques par des pronoms : *les camarades* qui, il répondit à *ses camarades*.
19. Tranquillement. C'est-à-dire, avec — .
20. Formez des verbes de : bras, hâte, choix.

XIV

Le Rôti

JE ne puis me rappeler sans rire qu'un soir, chez mon père, étant condamné pour quelque espièglerie à m'aller coucher sans souper, et passant par la cuisine avec mon triste morceau de pain, je vis et flairai le rôti tournant à la broche. On était autour du feu ; il fallut en passant saluer tout le monde. Quand la ronde fut faite, lorgnant du coin de l'œil ce rôti qui avait si bonne mine, et qui sentait si bon, je ne pus m'abstenir de lui faire aussi une révérence, et de lui dire d'un ton piteux : "Adieu, rôti !" Cette saillie de naïveté parut si plaisante, qu'on me fit rester à souper.

XIV

1. Pourquoi l'auteur allait-il se coucher sans souper ?
2. Donnez un exemple d'espièglerie.
3. Qu'est-ce qu'on dit au jeune espiègle pour le punir ?
4. Pourquoi ce morceau de pain était-il "triste" ?
5. Pourquoi était-on autour du feu ?
6. Qu'est-ce qu'il faut dire avant d'aller se coucher ?
7. Que dit-on en prenant congé de quelqu'un ?
8. De quelle ronde parle-t-il ?
9. Qu'est-ce qu'il regardait attentivement ?
10. Pourquoi dit-il : " Adieu, rôti !" ?
11. Ses parents étaient-ils bien sévères ?
12. Que faisait l'auteur quand il se rappelait cette aventure ?
13. Donnez le synonyme de : flairer, la ronde, naïveté.
14. On était autour du feu. Définissez ce "on."
15. Mettez à l'actif : quand la ronde fut faite.
16. Formez un substantif masculin et un substantif féminin de : lorgnant.
17. Exprimez en un mot : d'un ton piteux.
18. Formez de "naïveté" 1° un adjectif ; 2° un adverbe.
19. Il fallut saluer. Mettez "saluer" à un autre mode.
20. Le rôti tournant. Mettez "tournant" à un autre mode.

XV

Un Professeur indulgent

M. DE P. nous rapporte une leçon de français faite à un prince espagnol par M. de F., ancien attaché militaire à Paris. Mon Dieu ! qu'il y a des détails plaisants.

“ Monseigneur, demande le professeur, à quelle époque a eu lieu la première croisade ? ”

L'élève, d'un ton décidé : “ 1520. ”

Le professeur ahuri, mais indulgent : “ La date en elle-même est excellente, Monseigneur ; malheureusement elle ne s'applique pas au fait historique sur lequel j'ai l'honneur d'interroger très respectueusement Votre Altesse Royale. ”

Le prince a devant lui une carte d'Europe. Avec l'aplomb qui le caractérise, il met le doigt sur la France et dit : “ C'est bien là l'Espagne, n'est-ce pas ? ”

Le professeur, hébeté, mais diplomate : “ Oui, Monseigneur ; mais elle n'est habitée que par les Français. Les Espagnols, eux résident un peu plus au sud. ”

XV

1. Quel pays le prince habite-t-il ?
2. Où est situé ce pays ?
3. De quelle nationalité était M. de F. ?
4. Avait-il toujours été professeur ?
5. Sur quels sujets le professeur interrogeait-il l'élève
6. La réponse de l'élève était-elle correcte ?
7. Par quelle affirmation le professeur eût-il répondu à cette question : " N'est-ce pas là l'Espagne ? "
8. Nommez les quatre points cardinaux et les adjectifs correspondant à chacun d'eux.
9. Comment s'appelle celui qui ne sait pas ?
10. Comment s'appelle celui qui pardonne facilement les fautes ?
11. Que signifient les initiales : S. A. R. ?
12. Combien de points auriez-vous donnés au prince si vous aviez été le professeur ?
13. Donnez le féminin pluriel de : un prince espagnol.
14. Ecrivez en toutes lettres : 1520.
15. D'un ton. Donnez d'autres exemples de la préposition "de" marquant une manière.
16. Honneur. Donnez un mot signifiant :
1° digne d'honneur ; 2° rendre honneur.
17. Complétez la phrase suivante, et écrivez la date en toutes lettres : la première croisade — command— par Godefroi de Bouillon — 1095.
18. Remplacez les mots en italiques par des pronoms :
Le professeur demande la date à l'élève.
19. Répétez le même nom devant :
— de visite, — à jouer, — postale, — blanche.
20. Formez un adjectif et un nom de : respectueusement.

XVI

La Sentinelle endormie

C'ÉTAIT quelques jours après la victoire d'Arcole. Les soldats français vinrent un soir, après une très longue marche, camper à un kilomètre des bivouacs autrichiens. Le général Bonaparte, craignant une surprise, parcourait la nuit les alentours du camp. Il aperçut une sentinelle qui n'avait pu résister au sommeil ; il lui enleva doucement et sans l'éveiller, son fusil, fit la faction à sa place, et attendit qu'on vînt le relever. Le soldat s'éveilla enfin. Quel fut son trouble quand il vit son général dans cette attitude ! “Bonaparte ! s'écria-t-il, je suis perdu !” — “Rassure-toi, mon ami, lui répondit le général ; après tant de fatigues, il est bien permis à un brave comme toi de s'endormir ; mais une autre fois, choisis mieux ton temps.”

XVI

1. Quels étaient les combattants à la bataille d'Arcole ?
2. Qui est-ce qui la gagna ?
3. Comment s'appellent : 1° ceux qui remportent une victoire ; 2° ceux sur qui on la remporte ?
4. Quel est le verbe qui veut dire : changer de place, à l'aide des pieds ?
5. Quel est le verbe qui veut dire : changer de place, à l'aide des pieds, pour son plaisir, pour sa santé ?
6. Combien y a-t-il de mètres dans un kilomètre ?
7. Que fit Bonaparte pour éviter une surprise ?
8. Que faisait la sentinelle ?
9. Pourquoi n'avait-elle pas pu résister au sommeil ?
10. L'empereur, en faisant la faction, joua le rôle de — .
11. Dans quelle attitude le soldat vit-il Bonaparte ?
12. Les révolutionnaires appelaient Marie - Antoinette : l'Autrich— :
13. Comment s'appelle le plus gros de tous les oiseaux ?
14. Tous les noms d'hommes sont du masculin excepté — .
15. Ecrivez en toutes lettres : le mètre est une mesure qui égale la $\frac{10}{1000000}$ partie du $\frac{1}{4}$ du méridien terrestre.
16. Craignant une surprise. Transformez le complément direct en verbe.
17. Mettez *parcourait* au futur, *aperçut* au prés. du subjonctif, *enleva* au prés. de l'indicatif, *fit* au futur et *vit* au prés. du subjonctif.
18. Attendit qu'on vint. Mettez ces verbes au présent.
19. Mettez au pluriel : lui répondit le général, une longue marche, je suis perdu.
20. Reproduisez la réponse de Bonaparte en supprimant le tutoiement.

XVII

La Vieille Pauvre

DANS la bise glaciale de décembre un abri est dressé. On y offre aux malheureux une soupe chaude. Une très vieille dame, qui a longtemps attendu son tour, est enfin assise et servie. Avant qu'elle ait touché à sa portion, elle remarque qu'un ouvrier jeune et robuste, placé à côté d'elle, a déjà consommé la sienne avec une avidité qui trahit un être affamé. Aussitôt elle pousse sa part du côté de l'ouvrier et lui dit : " Je ne me sens pas d'appétit, voulez-vous manger cela ? " L'ouvrier accepte.

Mais quelqu'un a tout remarqué. A la sortie, il prend à part la vieille femme et lui dit : " Vous n'avez donc pas faim ? " — " Oh ! si, répondit-elle, mais je suis vieille et sais la supporter, et ce pauvre jeune homme avait plus besoin que moi. "

XVII

1. Qu'est-ce que la bise ?
2. Ecrivez le nom de chacun des douze mois.
3. A quoi sert un abri ?
4. Que sert-on à la vieille dame ?
5. Que fait-elle de sa portion ?
6. Qu'est-ce que le jeune ouvrier a fait de la sienne ?
7. En disant qu'elle n'avait pas d'appétit, elle — la vérité ;
elle — ; elle faisait un — .
8. Avait-elle tort de dire qu'elle n'en avait pas besoin ?
9. Pourquoi l'ouvrier accepta-t-il ?
10. Aurait-il dû accepter ? Expliquez votre réponse.
11. Cette scène a-t-elle été inaperçue ?
12. Mettez le titre au masculin.
13. On y offre. Précisez ce "y."
14. On y offre *aux malheureux une soupe*.
Remplacez les mots en italiques par des pronoms.
15. Mettez au masculin : une vieille dame est enfin assise
et servie.
16. Mettez au féminin pluriel : un ouvrier fort et robuste.
17. Exprimez autrement : un être affamé, je ne me sens
pas d'appétit.
18. Avant qu'elle ait touché. Récrivez en supprimant le
subjonctif.
19. Donnez le contraire de : la sortie, oh ! si.
20. Quel est le mot qui manque dans les phrases suivantes :
On lui a donné de l'argent, il en avait — . Cet
homme a — de repos. Au — nous mangerons des
merles ?

XVIII

Le Départ

ARRIVÉS a Newhaven, nous regardions avec inquiétude les crêtes blanches d'écume qui se brisaient sur les falaises, et plus d'un craignait de s'embarquer ; mais le soleil brillait, le ciel était bleu, et bientôt le vent se calma. Sur le quai une foule bruyante de matelots et de portefaix apportaient des bagages que la grue saisit et précipita au fond de la cale. Au moment du départ on dit adieu à ses amis, les chapeaux se soulevèrent et les mouchoirs s'agitèrent ; puis le vaisseau glissa rapidement hors du port, et se trouva bientôt en pleine mer. Malgré le roulis et le tangage du vaisseau, nous jouissions de l'air de la mer, et regardions avec délices les mouettes blanches qui volaient au-dessus des mâts et des agrès.

XVIII

1. Qu'est-ce que Newhaven ?
2. Sont-ils arrivés à Newhaven en bateau ?
3. Pourquoi étaient-ils inquiets ?
4. Où y a-t-il des falaises ?
5. Qu'est-ce que le sol ? Qu'est-ce que le soleil ?
6. Qu'est-ce qu'un portefaix ?
7. Quels bagages apportaient-ils ?
8. Les mettaient-ils à bord du vaisseau ?
9. Exprimez en un seul mot : soulever le chapeau.
10. Comment s'appelle celui qui fait ou vend les chapeaux ?
11. Comment s'appellent ceux qui voyagent en mer ?
12. A quoi sert un mouchoir ?
13. Quels sont les deux sens du mot "grue" ?
14. Quel est le résultat déplorable du roulis et du tangage ?
15. Donnez le contraire de : rapidement, au-dessus, le départ, bruyante, en pleine mer.
16. Mettez au pluriel : plus d'un craignait, il dit adieu à ses amis.
17. Conjuguez le passé indéfini de "s'embarquer," les pronoms étant féminins.
18. Exprimez en un seul mot : avec délices.
19. Que la grue saisit. Mettez au passé indéfini.
20. Remplacez les mots en italiques par un pronom : nous jouissions *de l'air de la mer*.

XIX

Esprit et Générosité

UN monarque d'Asie, ayant fait cent prisonniers dans une bataille, les condamna tous à avoir la tête tranchée. Un d'entre eux se jeta à ses genoux, et le conjura de permettre qu'on lui donnât de l'eau pour étancher la soif cruelle dont il était tourmenté. Le prince dit à son écuyer de lui verser à boire. "Mes compagnons, reprit le jeune homme, ne sont pas moins altérés que moi ; si Votre Majesté veut que je profite de la grâce qu'elle m'a faite, qu'elle daigne leur accorder la même faveur." Le vainqueur voulut bien y consentir, et ordonna que l'on donnât à boire à tous les prisonniers. Quand ils eurent bu, le jeune homme dit au roi : "Nous sommes devenus les hôtes de Votre Majesté ; vous êtes trop généreux, Seigneur, pour faire périr ceux que vous avez admis à un pareil honneur." Le prince ne put s'empêcher d'admirer la subtilité de son esprit, et révoqua l'arrêt qu'il avait prononcé.

XIX

1. Si le monarque avait fait le double de prisonniers, combien de prisonniers aurait-il faits ?
2. Quelle condamnation le monarque prononça-t-il ?
3. Quelle autre condamnation, plus douce, aurait-il pu leur infliger ?
4. Qu'est-ce que le monarque dit à l'écuyer ?
5. Ce prisonnier était-il le seul qui eût soif ?
6. " Leur accorder la même faveur. " Quelle faveur ?
7. Dans quel but le prisonnier avait-il fait cette demande ?
8. Pourquoi le prince ne pouvait-il plus faire tuer ces hommes ?
9. Mettez au présent : se jeta ;
au passé défini et au futur : il veut.
10. Donnez le synonyme de : tranchée, conjura, étancher la soif, pareil, un monarque.
11. Dont il était tourmenté. Transformez en phrase active.
12. Quelle est la différence entre : il se jeta *à genoux* et il se jeta *à ses genoux* ?
13. Donnez le féminin de : mes compagnons, le jeune homme, un écuyer, le prince, les prisonniers, un d'entre eux, au roi.
14. Remplacez les mots en italiques par des pronoms : je profite *de la grâce*, leur accorder *la même faveur*, le *jeune homme* dit *au roi*.
15. Remplacez les pronoms par les noms :
Qu'on lui donnât, dont il était tourmenté, leur accorder.
16. Donnez le contraire de : le vainqueur.
17. Le vainqueur est — (expliquez en vous servant d'une phrase relative).
18. Voulut bien y consentir. Remplacez " y " par une phrase explicative.
19. Mes compagnons, reprit le jeune homme, ne sont pas moins altérés que moi. Mettez au discours indirect en commençant par :
Le jeune homme disait que — .
20. Mettez au singulier : ceux que vous avez admis ;
au passé défini : nous sommes devenus,

XX

Il ne faut jamais remettre au lendemain

AMUSONS-NOUS d'abord, dit Léon ; mon devoir,
Je le ferai tantôt, je le ferai ce soir.
Le soir, il bâille et dort ; mais, pour faire sa tâche,
Il va, dit-il, demain réveiller le soleil.
Le réveiller ? Hélas ! on l'appelle, on se fâche.
A sept heures encor il dort d'un plein sommeil,
En classe, il est puni ; cela n'est pas merveille :
Comment ne pas punir un écolier pareil ?
Moi, pas si fou, je fais tous mes devoirs la veille.
 Qui toujours remet à demain
 Trouvera malheur en chemin.

XX

1. Que convient-il de dire au lieu de : "Amusons-nous d'abord" ?
2. Quand bâille-t-on ?
3. Comment la bouche est-elle quand on bâille ?
4. On dort quand on a — .
5. Expliquez : "réveiller le soleil."
6. Qui est-ce qui avait appelé Léon ?
7. Pourquoi s'était-on fâché ?
8. Que fait-on quand on a envie de dormir ?
9. Pourquoi dort-il encore à sept heures ?
10. Expliquez : "dormir d'un plein sommeil."
11. Pourquoi l'a-t-on puni en classe ?
12. A-t-on eu tort de le punir ?
13. Qui est-ce qui l'a puni ?
14. Qu'est-ce que Léon aurait dû faire pour ne pas être puni ?
15. Quel est le malheur qu'il a trouvé ?
16. Mettez "amusons-nous" à la première personne du singulier
 - 1^o du présent de l'indicatif ;
 - 2^o du passé défini ;
 - 3^o du passé indéfini.
17. Donnez le contraire de : d'abord, ce soir, il dort, demain, la veille, le malheur.
18. Mettez à un autre mode : "pour faire sa tâche."
19. Construisez activement : "il est puni."
20. Conjuguez au pluriel : "moi, pas si fou, je fais."

XXI

La Patrie et l'Humanité

IL y a près de trente ans de cela, nous avons eu une querelle avec les Russes, et nous sommes allés chez eux en Crimée. Il y avait eu un combat ; le soir, deux blessés se trouvèrent étendus côte à côte sur le champ de bataille : on n'avait pas eu le temps de les relever. L'un était Français, l'autre était Russe. Ils souffraient cruellement ; ils essayèrent de se parler, et, s'ils ne se comprenaient pas beaucoup, ils se témoignèrent du moins de l'amitié, ce qui adoucit leurs maux.

La nuit vint ; un des deux s'endormit. Le matin, quand il se réveilla, il vit sur lui un manteau qu'il ne connaissait pas. Il chercha son voisin ; celui-ci était mort, et, au moment de mourir, il avait ôté son manteau et l'avait étendu sur son compagnon de misère.

XXI

1. Qui est allé en Crimée avec les Français ?
2. Pourquoi sont-ils allés en Crimée ?
3. Nous avons eu une querelle. Exprimez la même idée, en vous servant de : se quereller.
4. Nous avons eu une querelle. Refaites cette phrase en y introduisant un pronom relatif.
5. Qui est-ce qui est " nous " dans la phrase ci-dessus ?
6. Il y avait eu un combat. Exprimez la même idée, en vous servant de : se battre.
7. Ils souffraient cruellement. Exprimez la même idée, en remplaçant le verbe par un substantif et l'adverbe par un adjectif.
8. Ce qui. Remplacez " ce " par un substantif.
9. Adoucit veut dire, rendre — ?
10. Quels étaient leurs maux ?
11. Comment ces deux blessés se témoignèrent-ils de l'amitié ?
12. Pourquoi ne se comprenaient-ils pas beaucoup ?
13. Comment s'appelle l'homme qui témoigne de quelque chose, et comment s'appelle ce qu'il dit ?
14. Donnez le synonyme de : le combat, leurs maux, ils se témoignèrent, ils essayèrent.
15. Il y a *près de trente* ans. Refaites cette phrase en remplaçant les mots en italiques par un substantif.
16. Donnez le contraire de : l'amitié, s'endormit, mort, ôté, l'un.
17. Donnez le féminin de : s'ils, sur lui, son voisin, celui-ci était mort, son compagnon.
18. Mettez au passé indéfini : ils souffraient, ils ne se comprenaient pas, ils se témoignèrent, adoucit, vint.
19. Mettez au pluriel : il vit sur lui, il chercha son voisin, celui-ci était mort, il avait ôté son manteau, il l'avait étendu.
20. Conjuguez le passé indéfini de : se parler,

XXII

Nelson et ses Etudes

LES études littéraires de Nelson furent interrompues dès l'âge de douze ans. Avec un pareil système on ne faisait peut-être pas de grands clercs, dit l'amiral J. de la Gravière ; mais, ce qui valait mieux : on faisait de bons marins. Cet amiral ajoute : "On ne saurait commencer trop tôt le métier de la mer." Nelson disait souvent qu'on ne pouvait être un bon officier sans posséder à la fois les connaissances pratiques d'un matelot et les manières d'un gentleman. Dès que la paix de 1783 eut rouvert aux Anglais l'accès du continent, il s'empressa de se rendre en France pour y apprendre une langue dont il déclarait la connaissance indispensable aux officiers de la marine britannique.

XXII

1. Faites de la première phrase une phrase active.
2. De quel genre est le mot "étude"? Quel mot dans le texte justifie votre réponse?
3. Pourquoi ses études littéraires furent-elles interrompues à cet âge?
4. Qu'est-ce qui paraît être inutile pour faire de bons marins?
5. A quel âge convient-il de commencer le métier de la mer?
6. De quel système l'amiral parle-t-il?
7. Nelson savait-il, à douze ans, le français?
8. Qu'attendit-il pour l'apprendre?
9. Suffit-il, d'après Nelson, d'être bon matelot pour être bon officier?
10. Pourquoi les Anglais n'avaient-ils pas l'accès du continent avant 1783?
11. Pourquoi Nelson apprit-il le français?
12. Mettez au pluriel : un pareil système, dit l'amiral, il s'empressa, l'accès, la fois.
13. Remplacez par des noms les adjectifs en italiques :
des études *littéraires*,
la marine *britannique* ;
et par un adjectif les mots en italiques :
le métier *de la mer*.
14. Donnez le contraire de : trop tôt, la paix, commencer, souvent, rouvert.
15. Donnez le synonyme de : dès, on ne saurait, l'accès, se rendre en, un système.
16. Exprimez en un seul mot : disait souvent.
17. Sans posséder, pour y apprendre. Mettez ces deux verbes à un autre mode en remplaçant les prépositions "sans" et "pour" par les conjonctions correspondantes.
18. Nelson disait qu'on ne pouvait être un bon officier. Refaites cette phrase en mettant "être" au subjonctif.
19. Donnez des noms correspondant aux verbes : faisait, valait, saurait, pouvait, déclarait.
20. Remplacez les mots en italiques par des pronoms : eut rouvert *la France aux Anglais*.

XXIII

La Fin d'une Discussion

A L'ÉPOQUE de nos plus grandes misères, une colonne de prisonniers traversa nos rangs ; l'un d'eux portait un pain de munition : un soldat du régiment le prit de force. Un autre lui en fit des reproches, et il s'établit une discussion entre eux pour savoir s'il était loyal d'ôter les vivres à un prisonnier, le premier alléguant le droit de la guerre, nos propres misères, le besoin de nous conserver, l'autre le droit de l'humanité. La discussion fut longue et très vive. Le premier, impatienté, finit par dire à l'autre : "Ce qui arrivera de là, c'est que je ne t'en donnerai pas." — "Je ne t'en demande pas, répondit celui-ci ; je ne mange pas de ce pain-là."

XXIII

1. Comment s'appellent ceux qui ont des misères ?
2. Comment s'appelle l'officier à la tête d'une compagnie ?
d'un régiment ? d'un corps d'armée ?
3. Qu'est-ce que c'est qu'un "pain de munition" ?
4. Le prisonnier avait-il donné son pain de bon cœur ?
5. Qui est-ce qui fait le pain ?
6. Avec quoi le fait-on ?
7. Où le cuit-on ?
8. Comment s'appelle celui qui fait la guerre ?
9. Qui est-ce qui avait raison dans cette discussion ?
10. Quelle excuse trouvez-vous à la conduite de celui qui n'avait pas raison ?
11. Donnez le contraire de : avoir raison, de force, loyal, la guerre, savoir.
12. "Un autre lui en fit des reproches."
Expliquez ce "en" par une phrase.
13. "Une colonne de prisonniers traversa nos rangs." Convertissez cette phrase active en phrase passive.
14. En vous servait du radical de "vaincre" formez :
1° un adjectif qui convienne au prisonnier ;
2° un adjectif qui convienne au soldat qui prit le pain.
15. Mettez "s'il était loyal"
1° au féminin,
2° au pluriel ;
et "un prisonnier" au féminin pluriel.
16. "Oter les vivres à un prisonnier." Remplacez les noms par des pronoms.
"Je ne t'en donnerai pas." Remplacez les pronoms par des noms.
17. "Nos plus grandes misères." Mettez l'adjectif après le nom.
18. Donnez l'adjectif correspondant à "impatience," et l'adverbe qui en est formé.
19. Mettez au pluriel : je ne mange pas, un soldat le prit, l'autre alléguant, je ne t'en donnerai pas, répondit celui-ci.
20. Mettez au subjonctif : "pour savoir."

XXIV

Sobriété de Charles XII

CHARLES XII, qui fut roi de Suède, avait un jour, dans l'ivresse, perdu le respect qu'il devait à la reine son aïeule ; elle se retira, pénétrée de douleur, dans son appartement. Le lendemain, comme elle ne paraissait pas, le roi en demanda la cause, car il avait tout oublié. On la lui dit. Il alla trouver la princesse.

“Madame, lui dit-il, je viens d'apprendre qu'hier je me suis oublié à votre égard ; je viens vous en demander pardon ; et, afin de ne plus tomber dans cette faute, je vous déclare que j'ai bu hier du vin pour la dernière fois de ma vie.”

Il tint parole. Depuis ce jour-là il ne but plus que de l'eau, et fut d'une sobriété qui ne contribua pas moins que l'exercice à rendre son tempérament fort et robuste. Jamais il ne se plaignit que ses mets fussent peu délicats ou mal apprêtés. Après un repas frugal, il faisait à cheval de longues courses ; et le soir, en campagne, il couchait sur de la paille étendue par terre, tête nue, couvert seulement d'un manteau.

XXIV

1. Comment s'appellent les habitants de la Suède ?
2. Quand est-on en état d'ivresse ?
3. Comment s'appelle un homme qui est souvent dans cet état ?
4. Pourquoi la reine-mère ne paraissait-elle pas ?
5. Pourquoi le roi avait-il tout oublié ?
6. De quelle princesse s'agit-il ?
7. Y avait-il longtemps qu'il avait appris qu'il s'était oublié à l'égard de la reine, lorsqu'il alla lui en demander pardon ?
8. Quand recommença-t-il à boire du vin, après cette entrevue ?
9. Comment appelle-t-on les gens qui boivent et mangent peu ?
10. Où allait-il, le soir, à cheval ?
11. Mettez au masculin pluriel : la reine son aïeule.
12. On la lui dit. Remplacez les pronoms par des noms.
13. Pluriel de : Madame, je me suis oublié, il la lui dit, cette faute, couvert d'un manteau.
14. Contraire de : moins, l'ivresse, frugal, longues, le soir.
15. Pronoms possessifs au lieu de : son aïeule, son tempérament, ses mets.
16. Adjectifs correspondant à : l'ivresse, le respect, la douleur, la terre.
17. Mettez à la 1^{re} personne du pluriel du passé défini : paraissait, avait, apprendre, faisait, couvert.
18. Mettez à la 2^{me} personne du pluriel du présent de l'indicatif : elle se retira, dit, viens, bu, tint.
19. Tête nue. Mettez l'adjectif devant le nom.
20. Ecrivez en toutes lettres : Charles I, Charles XII.

XXV

Récit historique

CHARLES V cita le vainqueur de Crécy, de Poitiers et de Navarète devant la cour des Pairs, à Paris, pour y rendre compte de sa conduite. Le prince, ému de colère à la réception de ce message, dit aux envoyés du roi : "Oui, j'irai à Paris, puisque j'y suis mandé ; mais j'irai, armé de pied en cap, avec 60,000 hommes." Charles V déclara la guerre. Une multitude de places chassèrent les garnisons anglaises et arborèrent le drapeau de la France, tandis qu'une flotte française traversait la Manche, incendiait Portsmouth et ravageait la côte méridionale de l'Angleterre. On vit alors, par les prodigieux sacrifices que fit l'Angleterre, durant plusieurs années, pour maintenir son prestige sur le continent, ce dont est capable un peuple libre, et qui fait cause commune avec son souverain.

XXV

1. Qui était Charles V ?
2. Qui Charles V cita-t-il ?
3. De qui se composait la cour des Pairs ?
4. Pourquoi le prince fut-il ému de colère ?
5. Refusa-t-il ou accepta-t-il ?
6. Pourquoi Charles V déclara-t-il la guerre ?
7. Où arbora-t-on le drapeau de la France ?
8. Le drapeau de la France s'appelle quelquefois le — ?
9. Comment s'appelle celui qui est à la tête d'une flotte ?
10. Quelle mer faut-il traverser pour aller de France en Angleterre ?
11. Quelle fut l'attitude de l'Angleterre ?
12. La lutte fut-elle courte ou se prolongea-t-elle ?
13. "Pour y rendre compte de sa conduite." Refaites cette phrase en remplaçant l'adverbe par le nom de l'endroit et en changeant le mode du verbe.
14. "A la réception." Remplacez par un verbe.
15. "Dit *aux envoyés du roi*." Remplacez les mots en italiques par un pronom personnel.
16. "Puisque j'y suis mandé." Mettez à la voix active.
17. Synonyme de: cita, méridionale, incendiait, aux envoyés.
18. Féminin de: les Pairs, du roi, son souverain, le prince ému.
19. Ecrivez en toutes lettres: 60,000 hommes, Charles V.
20. Singulier de: aux envoyés, arborèrent, les prodigieux sacrifices, plusieurs années.

XXVI

Reconnaissance et Générosité

Au 17^{ème} siècle Louis XIV fit bombarder Alger. Le dey répondit à ces hostilités par un acte d'atroce férocité : il fit attacher des prisonniers français à la bouche des canons qui tiraient sur notre flotte. L'un d'eux, M. de Choiseul, officier de marine, allait périr de cette mort horrible, quand tout à coup un Algérien l'aperçoit, et aussitôt court implorer sa grâce. Le dey reste inflexible. Alors l'Algérien se précipite sur M. de Choiseul, s'attache à lui, l'enlace de ses bras et crie au canonnier : "Tire ; puisque je ne puis le sauver, je mourrai avec lui." Le dey, ému, ordonna de détacher le prisonnier. Prisonnier lui-même des Français, l'Algérien avait été traité auparavant avec humanité par Monsieur de Choiseul.

XXVI

1. Combien d'années un siècle comprend-il ?
2. Ecrivez une date quelconque du 17^{ème} siècle.
3. Dans quel continent est situé Alger, et comment s'appellent les habitants de ce continent ?
4. De quel pays Alger est-il la capitale, et comment s'appellent les habitants de ce pays ?
5. A quelle nationalité appartient le narrateur ?
6. Expliquez : "cette mort horrible."
7. A qui l'Algérien demanda-t-il la grâce du prisonnier ?
8. Pourquoi la lui demanda-t-il ?
9. Pourquoi le dey répondit-il d'abord négativement ?
10. Pourquoi changea-t-il d'avis ?
11. Que serait-il arrivé s'il n'avait pas changé d'avis ?
12. Quel est le sentiment qui avait inspiré l'Algérien ?
13. Remplacez par un pronom possessif : notre flotte, sa grâce.
14. Pluriel de : cette mort horrible, un Algérien l'aperçoit, il s'attache à lui.
15. Mettez au passé défini : tiraient, aperçoit, court, enlance, mourrai.
16. Il fit attacher *des prisonniers français à la bouche*. Remplacez les mots en italiques par deux pronoms.
17. Ordonna de détacher. Mettez "détacher" à un autre mode.
18. Féminin de : des prisonniers français, un Algérien, l'un d'eux, lui-même.
19. Refaites activement la dernière phrase à partir de : "l'Algérien."
20. Synonyme de : périr, tout à coup, aussitôt.
Contraire de : détacher, s'attacher à.

XXVII

Les Grandes Compagnies

LA FRANCE, après qu'elle eut conclu la paix avec l'Angleterre, se vit inondée d'une immense multitude d'hommes de guerre de tout rang et de tous pays, auxquels cette paix avait fait de fâcheux loisirs. Ils se réunirent en bandes, pillant les pauvres comme les riches, détruisant les récoltes, attaquant les châteaux, et détroussant sur les routes les voyageurs, d'où vient le nom de routiers. Des aventuriers se joignirent à eux, des hommes illustres qui s'étaient acquis un nom glorieux dans la dernière guerre ne rougirent pas d'accepter des commandements dans ces bandes indisciplinées. L'on vit ainsi des chevaliers, des comtes, conduire des bandits au meurtre et au pillage, après avoir conduit des soldats à la victoire. Ces bandes formèrent une armée de 30,000 hommes.

XXVII

1. Après quoi conclut-on la paix ?
2. Quels étaient les deux peuples belligérants ?
3. Qu'avaient fait ces hommes pendant la guerre ?
4. Pourquoi la paix avait-elle fait de fâcheux loisirs à ces hommes ?
5. Pourquoi les appelait-on "routiers" ?
6. N'y avait-il que des hommes de guerre parmi eux ?
7. Qui est-ce qui commandait ces bandes ?
8. Quand rougit-on ?
9. Pourquoi ces hommes auraient-ils dû rougir ?
10. Expliquez les mots : inondée, fâcheux, détroussant, les récoltes, le meurtre.
11. "Après qu'elle eut conclu la paix." Remplacez "la paix" par un pronom.
12. "Après qu'elle eut conclu la paix." Mettez le verbe à un autre mode.
13. "Avec l'Angleterre." Remplacez "l'Angleterre" par un pronom.
14. Exprimez en un seul mot : homme de guerre.
15. "Les pauvres comme les riches." Remplacez "comme" par un comparatif d'égalité.
16. Féminin de : les voyageurs, des aventuriers.
Singulier de : des aventuriers se joignirent à eux, ces bandes indisciplinées.
17. "Qui s'étaient acquis." Conjuguez le présent de l'indicatif et le conditionnel présent de ce verbe.
18. Mettez au futur : se joignirent, l'on vit, fait ;
à l'imparfait du subj. : conduit, vient.
19. Formez des adjectifs et des adverbes de manière de :
paix, victoire.
20. Ecrivez en toutes lettres : 30,000 hommes, le tiers de
30,000 hommes et la 30^{me} partie de 30,000 hommes.

XXVIII

Honneur aux Vaincus !

A L'ARSENAL de Chatham s'élève un monument, dédié à la mémoire des prisonniers français qui moururent dans cette ville, pendant les guerres napoléoniennes. Il porte l'inscription suivante :

“ Sous cette pierre ont été réunis les restes d'un grand nombre de braves soldats qui, d'abord ennemis, ensuite prisonniers de l'Angleterre, reposent dans son sol où ils oublient les haines de la guerre et les peines de la captivité. Ils ont été privés de la suprême consolation de fermer les yeux au milieu de leurs compatriotes bien-aimés ; mais ils reposent dans une tombe honorable élevée par la pieuse sollicitude d'une nation qui honore le courage et sympathise avec le malheur.”

XXVIII

1. Qu'est-ce qu'on fait dans un arsenal ?
2. Où se trouve Chatham ?
3. Qui avait élevé ce monument ?
4. Pourquoi ces hommes moururent-ils à Chatham ?
5. En quelle année les guerres napoléoniennes se terminèrent-elles ?
6. Quel est le sentiment qu'on éprouve en guerre envers l'ennemi ? On le — ?
7. Qu'est-ce qui eut consolé ces prisonniers ?
8. Quelle inscription met-on sur les tombes pour exprimer :
ici repose ?
9. Quelle est la nation qui honora le courage et sympathisa avec le malheur ?
10. Quelle différence y a-t-il entre "de braves soldats" et
"des soldats braves" ?
11. Pluriel de : à l'arsenal, s'élève un monument, il porte
l'inscription suivante.
12. Singulier de : ont été réunis, ils oublient les haines,
les yeux.
13. Mettez au pluriel : "un monument dédié," en intro-
duisant un pronom relatif et en mettant le verbe
au passé indéfini.
14. "Sous cette pierre ont été réunis les restes."
Mettez à la voix active.
15. Masculin de : napoléoniennes.
Féminin de : des prisonniers français, ennemis, leurs
compatriotes bien-aimés.
16. Ecrivez "s'élève" à l'imparfait, au passé défini, au
futur, au passé indéfini et à l'imparfait du subjonctif.
17. Contraire de : ennemis, la haine, sous, un grand nombre
de, oublier.
18. "Ils oublient les haines de la guerre." Remplacez
"ils" par un nom et "de la guerre" par un pronom.
19. Formez un adjectif de : le nombre, la peine, le courage,
le malheur, la pierre.
20. Mettez au passé indéfini : qui moururent ;
au présent : ont été réunis ;
au passé défini : ils oublient.

XXIX

L'Ignorance d'un Peau-Rouge

DURANT une expédition que les Français entreprirent dans le nord de l'Amérique, un officier blessé fut fait prisonnier par un sauvage, qui lui enleva sa montre d'or. On conduisit le captif devant le chef de la tribu. Le Français pria ce dernier de lui faire rendre le bijou qu'on lui avait pris, et auquel il tenait beaucoup, parce que c'était un souvenir de famille. Il offrit de dédommager amplement celui qui le lui avait enlevé. Le sauvage fut appelé, et son chef lui fit connaître la demande du Français. Le Peau-Rouge tira la montre de sa poche, et la rendit d'un air insouciant. "Je n'y tiens plus, dit-il, la bête est morte." En effet, la montre, qu'il prenait pour un être animé, n'ayant pas été remontée, avait cessé son tic-tac.

XXIX

1. Quel est le pays qui se trouve dans le nord de l'Amérique?
2. Pourquoi l'officier se rendit-il au sauvage?
3. Qui est-ce qui le conduisit devant le chef?
4. De quel bijou s'agit-il?
5. Expliquez : un souvenir de famille, dédommager.
6. Pourquoi le sauvage tenait-il à la montre?
7. Comment fait-on marcher une montre?
8. Chez qui en achète-t-on?
9. La pendule sonne douze coups, le jour, c'est — ?
Elle sonne douze coups, la nuit, c'est — ?
10. Quelle était la demande du Français?
11. Synonyme de : durant, enleva, le prisonnier, pria, la bête.
12. "Un officier blessé." Remplacez "blessé" par une phrase relative.
13. "Une montre d'or." Que pourrait-on mettre au lieu de "d" ?
14. "Un sauvage, qui lui enleva sa montre."
Remplacez "lui" par un nom et "sa montre" par un pronom.
15. Remplacez "ce dernier" par un pronom démonstratif.
16. Pluriel de : le bijou, un officier blessé, le Français pria, c'était un souvenir de famille, son chef lui fit connaître.
17. "La demande du Français." Refaites cette phrase en employant le verbe "demander."
18. Le sauvage fut appelé. Mettez à la voix active, au présent de l'indicatif.
19. Formez des substantifs, précédés de l'article indéfini, des verbes : entreprirent, fait, enleva, conduisit, pris.
20. Donnez les temps primitifs de :
conduisit, pris, offrit, connaître, tiens.

XXX

Le Chien et le Chat

UN chien, vendu par son maître,
Brisa sa chaîne et revint
Au logis qui le vit naître.
Jugez de ce qu'il devint
Lorsque, pour prix de son zèle,
Il fut de cette maison
Reconduit par le bâton
Vers sa demeure nouvelle !
Un vieux chat, son compagnon,
Voyant sa surprise extrême,
En passant, lui dit ce mot :
Tu croyais donc, pauvre sot,
Que c'est pour nous qu'on nous aime !

XXX

1. Qui avait été le vendeur ?
2. Pourquoi le chien revint-il ?
3. Chez qui était-il né ?
4. De quel zèle s'agit-il ?
5. Comment récompensa-t-on son zèle ?
- 6. De quelle maison fut-il reconduit ?
7. Pourquoi le battit-on ?
8. Pourquoi fut-il surpris ?
9. Lequel des deux animaux était le plus intelligent ?
10. Pourquoi aime-t-on les animaux ?
11. Mettez au féminin : un chien vendu par son maître.
12. Construisez activement : un chien vendu par son maître.
13. Complétez de deux façons différentes :
il revint après — brisé sa chaîne.
14. Donnez, en vous servant du verbe "naître," la date de
votre naissance.
15. Mettez au féminin pluriel : un vieux chat, son com-
pagnon.
16. Donnez les pronoms remplaçant les mots en italiques :
sa chaîne, son maître, cette maison-ci, par le maître,
• *brisa la chaîne.*
17. Donnez les temps primitifs de : voir, naître, reconduire,
dire, revenir.
18. Donnez le pluriel de : au logis, le prix, cette maison,
lui dit, tu croyais.
19. Remplacez par des noms les pronoms en italiques :
Au logis qui *le* vit naître.
En passant, *lui* dit ce mot.
On *nous* aime.
20. Synonyme de : le logis, lorsque, prix, la surprise, le
mot.

XXXI

Projet d'une Invasion de l'Angleterre

NAPOLÉON avait fait des préparatifs immenses pour la descente en Angleterre dont il avait conçu le projet. Il fit construire 2,000 bateaux plats pour le transport des 130,000 hommes qu'il avait réunis à Boulogne. Il croyait que les troupes anglaises ne pourraient résister aux vétérans des campagnes d'Allemagne et d'Italie. Mais pour franchir le détroit il lui fallait tromper la surveillance des navires anglais qui guettaient sans cesse les côtes ; car l'Angleterre était alors comme à présent, maîtresse des mers. Il ordonna à l'amiral Villeneuve de sortir de Toulon avec sa flotte, et de faire voile vers les Indes occidentales dans l'espérance que les flottes anglaises se mettraient à sa poursuite.

XXXI

1. Qu'est-ce que Napoléon se proposait de faire ?
2. " Pour le transport des 130,000 hommes." Refaites la phrase en employant le verbe qui correspond à " transport."
3. Quel devait être le point de départ de l'expédition ?
4. Pourquoi Napoléon croyait-il que les troupes anglaises ne pourraient pas résister à ses soldats ?
5. Pourquoi était-il difficile de franchir le détroit ?
6. Comment s'appelle le détroit ?
- 7. Pourquoi les navires anglais guettaient-ils les côtes ?
8. Pourquoi Napoléon enjoignit-il à Villeneuve de faire voile vers les Indes ?
9. Comment devait-on transporter les troupes de Boulogne en Angleterre ?
10. Où s'étaient déjà battues ces troupes ?
11. " Pour la descente." Exprimez en employant un verbe.
12. Il va en Angleterre, — Danemark, — Russie, — Chine, — Japon, — Amérique, — Canada, — Etats-Unis.
13. Quelle est la moitié de cent trente mille ? Quel en est le quart ?
14. " Qu'il avait réunis à Boulogne." " Qu' " se rapporte à " hommes." S'il se rapportait à " troupes " quel est le changement qu'il faudrait faire dans cette phrase ?
15. Donnez les adjectifs correspondant à : Allemagne, Italie, Russie, Grèce, Indes.
16. Remplacez les mots en italiques par des pronoms :
Il avait conçu *le projet*.
Il croyait que *les troupes anglaises*.
Ne pourraient résister *aux vétérans*.
Il ordonna à *l'amiral*.
De sortir *de Toulon*.
17. Synonyme de : construire, franchir, à présent, sans cesse, l'espérance.
18. " Il lui fallait tromper." Mettez l'infinitif à un autre mode.
19. Temps primitifs de : fait, conçu, construire, croyait, pourraient.
20. Pluriel de : il ordonna, à l'amiral, il fit, il lui fallait.

XXXII

La Conspiration des Poudres

Un soir que Lord Monteagle soupait gaîment avec quelques-uns de ses amis, dans une maison de campagne qu'il possédait auprès de Londres, un homme à cheval, d'une taille élevée, et dont le visage était couvert d'un masque, se présenta à la porte de cette maison, et, après avoir remis à un domestique une lettre pour son maître, disparut de toute la vitesse de sa monture. Lord Monteagle décacheta cette lettre, dont l'écriture lui était inconnue, et y lut avec étonnement qu'on le suppliait de ne pas se rendre à Westminster le jour où le roi viendrait au parlement, parce que tous ceux qui s'y trouveraient seraient exposés à une mort certaine. Monteagle consulta ses amis; ceux-ci lui conseillèrent de communiquer à l'instant cette singulière lettre au roi, qui fit aussitôt visiter les souterrains du palais de Westminster. On y découvrit Fawkes achevant de tout préparer pour cet horrible complot qu'on appelle ordinairement La Conspiration des Poudres.

XXXII

1. Exprimez "auprès de" au moyen d'un substantif.
2. Comment s'appellent les habitants, mâles et femelles, de Londres ?
3. Exprimez en un mot : "un homme à cheval" et, en un mot, son contraire.
4. Pourquoi cet homme s'était-il couvert le visage d'un masque ?
5. Attendit-il une réponse à sa lettre ?
6. En quoi consiste l'opération exprimée par : "décacheta" ?
7. Quelle espèce de lettre était-ce là ?
8. Employez le discours direct au lieu de : "on le supplie de ne pas se rendre à Westminster."
9. Que fit-on à Fawkes ?
10. Qu'est-ce qui serait arrivé si Lord Monteagle n'avait pas reçu cette lettre ?
11. Donnez des synonymes de : d'une taille élevée, le visage, sa monture, avec étonnement, se rendre.
12. Singulier de : quelques-uns, ceux qui s'y trouvaient seraient exposés.
13. Pluriel de : cette maison, il décacheta, du palais, une maison de campagne, cet horrible complot.
14. Mettez "possédait" à la seconde personne du singulier de chaque temps simple.
15. Après avoir remis = après qu' . . .
16. Formez des adverbes avec les mots : vitesse, certaine, mort, ami, roi.
17. "Disparut de toute la vitesse de sa monture." Faites une phrase exprimant la même idée avec un comparatif d'égalité.
18. Distinguez entre : le mort, la mort, la morte.
19. Féminin de : son maître, le roi, ses amis, tous ceux.
20. Remplacez les mots en italiques par des pronoms :
Ses amis, communiquer au roi, après avoir remis à un domestique une lettre.

XXXIII

Louis XII, Père du Peuple

UN des meilleurs rois de la France, Louis XII, surnommé le Père du Peuple, avait appris qu'un grand seigneur avait eu l'insolence de battre un laboureur. Louis XII manda le coupable en son palais ; et, sans faire allusion à la cruauté du sire, il le retint à dîner. On lui servit un repas magnifique se composant des meilleurs plats qu'on puisse imaginer ; il ne manquait que du pain, sur la table. L'invité, fort étonné, ne pouvait comprendre ce que cela voulait dire. Le roi vint à passer ; et, s'adressant au seigneur : "Vous a-t-on bien servi ? Avez-vous bien dîné ?" demanda-t-il. "On m'a, certes, offert un festin superbe, répondit le seigneur ; mais, sans pain, il n'est pas de repas complet." "Allez, lui dit le roi, allez, comprenez la leçon que j'ai voulu vous donner ; et, puisqu'il faut du pain, Monsieur, pour vous nourrir, traitez mieux désormais les laboureurs qui sèment les grains de blé, de ce blé avec lequel on fait votre pain quotidien."

XXXIII

1. Pourquoi Louis XII était-il surnommé : "le Père du Peuple" ?
2. Expliquez ce que c'est qu'un laboureur. De quel instrument se sert-il ?
3. Qui était le coupable ?
4. Qui avait été cruel, et en quoi consistait sa cruauté ?
5. Qu'est-ce que l'invité ne pouvait pas comprendre ?
6. Quels sont les deux aliments, liquide et solide, les plus utiles à l'existence de l'homme ?
7. Expliquez comment on fait le pain.
8. Comment s'appelle celui qui le fait et le vend ?
9. Nommez plusieurs sortes de "pains."
10. Pourquoi le seigneur devait-il mieux traiter les laboureurs ?
11. "Sans faire allusion." Mettez au subjonctif.
12. "Sans faire allusion à *la cruauté*." Remplacez les mots en italiques par un pronom.
13. "Il le retint à dîner." Remplacez les pronoms par des noms.
14. Faites deux phrases en employant 1° servir, 2° se servir de, à la 2^{ème} personne du singulier de l'impératif.
15. Ce que cela voulait dire. Remplacez "cela" par plusieurs mots qui en rendent le sens clair.
16. Le roi vint à passer. Faites deux phrases en employant : 1° venir à, 2° venir de, à la 3^{ème} personne pluriel du présent de l'indicatif.
17. "S'adressant au seigneur." Remplacez le nom par un pronom personnel.
18. Comment dit-on ordinairement : "il n'est pas de" ?
19. Conjuguez le pluriel du prés. de l'indic. de : appris, retint, faire.
20. Temps primitifs de : battre, servit, puisse, voulait, dire.

XXXIV

Quelle est l'Action la plus méritoire ?

JE vous demanderai laquelle des deux actions que je vais vous raconter est la plus méritoire :

Un cheval emporté traversa notre bourg ; la voiture menaçait à tout instant d'être brisée, une catastrophe était imminente. Notre brave agent de police se trouvait dans la rue ; il saute à la tête du cheval, le tient d'une main vigoureuse et parvient à l'arrêter. Il avait exposé sa vie pour sauver celle des personnes qui se trouvaient dans la voiture.

Un propriétaire un peu trop dur et usant de son droit strict, a fait saisir les meubles d'un ouvrier qui, un peu par sa faute, n'avait pu payer ses loyers. Le lendemain la foudre tomba dans la maison du propriétaire, et un violent incendie s'ensuivit. L'escalier s'était effondré ; le même ouvrier, chassé la veille, exposa sa vie pour sauver l'enfant unique du propriétaire . . .

XXXIV

1. Répondez à la question exprimée par la première phrase.
2. Motivez votre réponse.
3. Comment s'appelle l'habitant d'un bourg ?
4. Comment s'appellent : 1° un petit bourg, 2° ses habitants ?
5. Comment s'appellent les habitants de la campagne ?
Donnez deux mots synonymes.
6. Que crieriez-vous si vous étiez menacé d'un danger quelconque ?
7. Qu'est-ce qu'on entend après avoir vu la foudre ?
8. Comment s'appelle le jour après le lendemain ?
9. Combien d'enfants le propriétaire avait-il ?
10. Qu'auriez-vous fait, à la place du propriétaire, après l'action de cet ouvrier ?
11. Féminin pluriel de : un cheval emporté, il avait exposé, un propriétaire dur, un ouvrier qui n'avait pu, l'enfant du propriétaire.
12. Quels pronoms démonstratifs emploieriez-vous pour parler de l'action de l'agent, puis de celle de l'ouvrier ?
13. Donnez, précédés d'un article, des noms correspondant à : brave, conter, menacer, sauter, chasser.
14. Donnez des pronoms au lieu de : notre bourg, notre agent, sa vie, son droit, ses loyers.
15. "Pour sauver." Mettez à un autre mode.
16. Donnez la troisième pers. pl. de tous les temps simples de : saisir.
17. Remplacez les mots en italiques par des pronoms :
Il avait exposé *sa vie*, qui se trouvaient *dans la voiture*, a fait saisir *les meubles*.
18. Faites deux phrases en employant
1° user de,
2° user.
19. Synonymes de : parvient à, la foudre, la maison, emporté, s'ensuivit.
20. Singulier de : deux actions, des personnes qui se trouvaient, ses loyers.
Pluriel de : l'escalier s'était effondré.

XXXV

Polichinelle et Colombine

UN savant napolitain m'a conté que Polichinelle avait été retenu quinze jours à Naples par une passion amoureuse : la jeune Colombine, fille du bonhomme Pantalon, en était l'objet ; elle s'était montrée insensible comme un rocher aux soupirs aussi bien qu'aux sérénades du pauvre Polichinelle, et, pour l'achever, elle avait laissé voir, en sa présence, une préférence marquée d'abord pour Pierrot, dont elle avait trouvé la pâleur intéressante, puis pour Arlequin, dont les vives couleurs annonçaient, disait-elle, une santé admirable.

A partir de ce jour, Polichinelle voulut qu'un nouveau personnage, habillé en femme, parût à ses côtés sur son petit théâtre, et empochât sa bonne part des coups de bâton distribués si largement au commissaire.

XXXV

1. De quelle ville, de quel pays, ce savant était-il ?
2. Exprimez "quinze jours" en un seul mot.
3. Qui Polichinelle aimait-il ?
4. En était-il aimé ?
5. Expliquez : "pour l'achever."
6. "En sa présence." En présence de qui ?
7. Expliquez : empochât.
8. Comment Pierrot est-il vêtu ?
9. Comment Arlequin l'est-il ?
10. Comment s'appelle le théâtre de Polichinelle ?
11. Pourquoi Polichinelle voulut-il qu'une femme y fût battue ?
12. Mettez au pluriel : elle s'était montrée, un nouveau personnage, voulut, parût.
13. Participe présent de "savoir." Donnez le substantif voulant dire : "un homme qui sait."
14. Mettez les prépositions voulues :
je vais — Naples,
tu viens — Naples,
il part — Naples,
nous sommes — Italie, au pied — le Mont Vésuve.
15. Contraire de : un savant, la jeune C., insensible, achever, habillé.
16. Masculin de : vives, amoureuse, femme, pauvre, bonne.
17. Mettez des pronoms au lieu des noms et vice-versa :
Polichinelle avait été retenu. Elle s'était montrée.
Pour Pierrot. Elle avait trouvé la pâleur.
18. La 2^{ème} personne singulier de l'impératif 1^o affirmatif, 2^o négatif de : s'était montrée.
19. "Elle avait trouvé la pâleur." Refaites la phrase en introduisant un pronom relatif.
20. "Polichinelle voulut qu'un personnage parût." Mettez cette phrase au présent.

XXXVI

Le Maître d'Ecole

C'ÉTAIT à mon tour de réciter. Que n'aurais-je pas donné pour pouvoir dire tout au long cette fameuse règle des participes, bien haut, bien claire, sans une faute ; mais je m'embrouillai aux premiers mots, et je restai debout à me balancer dans mon banc, le cœur gros, sans oser lever la tête. J'entendais le maître d'école qui me parlait : " Je ne te gronderai pas, mon cher enfant, tu dois être assez puni . . . voilà ce que c'est. Tous les jours, on se dit : Bah ! j'ai bien le temps. J'apprendrai demain. Et puis, tu vois ce que arrive . . . !

Dans tout cela, ce n'est pas toi encore le plus coupable. Nous avons tous notre bonne part de reproches à nous faire. Vos parents n'ont pas assez tenu à vous voir instruits. Moi-même, n'ai-je rien à me reprocher ? Est-ce que je ne vous ai pas souvent fait arroser mon jardin au lieu de travailler ? Et quand je voulais aller pêcher des truites, est-ce que je me gêrais pour vous donner congé ? "

XXXVI

1. Que diriez-vous à un camarade pour lui faire comprendre que c'est lui qui doit maintenant réciter ?
2. Pourquoi cette règle est-elle fameuse ?
3. Expliquez : je m'embrouillai, le cœur gros.
4. Quand le maître gronde-t-il les élèves ?
5. Par quoi l'enfant avait-il été puni ?
6. "Tu vois ce qui arrive." Qu'est-ce qui arrive ?
7. Enumérez tous les coupables.
8. Avec quel instrument arrose-t-on ?
9. Quel est le sens exact du mot "parents" ?
10. Qu'est-ce qu'une truite ?
11. Contraire de : haut, debout, coupable, instruit, souvent.
12. Mettez à un autre mode : "pour pouvoir."
13. Féminin de : gros, le maître, mon cher enfant.
Mettez au féminin "aux premiers mots" en employant un synonyme de : "mots."
14. Ecrivez en deux mots, au singulier : "tous les jours."
15. Pluriel de : que n'aurais-je pas donné,
sans une faute,
je restai debout,
tu dois être assez puni,
moi-même, n'ai-je rien . . .
16. Posez différemment la question : "Est-ce que je ne vous ai pas fait arroser ?"
17. Faites deux phrases en employant
1° pécher,
2° pécher,
à la 3^{ème} personne du pl. du prés. de l'indic.
18. Donnez deux exemples, tirés de ce morceau, d'adjectifs employés comme adverbess.
19. Formez des noms de : réciter, pouvoir, entendre, apprendre, arriver.
20. Quels sont les temps primitifs de : dire, balancer, lever, devoir, voir ?

XXXVII

Les Crêpes

A PROPOS du mardi gras, savourez-moi cette anecdote glanée dans mes lectures frivoles : — C'était dans un de ces petits restaurants étrangers du quartier français, à Londres. Un Anglais avait acheté le fonds de commerce ; mais sa connaissance de la langue française n'étant que très superficielle, son premier garçon était suisse, et les autres garçons parlaient, eux aussi, la langue des clients et des habitués. “N'oubliez pas, dit au patron le premier garçon, que c'est demain mardi gras, et que les Français qui fréquentent cet établissement s'attendent à voir des crêpes sur le menu.” — “Je le sais aussi bien, et même mieux que vous, riposta le maître de la place ; mêlez-vous de ce qui vous regarde. Je connais les us et les coutumes, et je m'y conformerai.” Le lendemain, chaque menu était agrémenté d'un petit nœud de crêpe, en forme de rosette.

XXXVII

1. Pourquoi appelle-t-on ce jour "mardi gras" ?
2. Quand glane-t-on ?
3. Comment s'appelle : 1° au masculin, 2° au féminin, une personne qui lit ?
4. Donnez le contraire de : faire gras, jeûner, frivole, superficielle.
5. Combien de jours février a-t-il pendant les années bissextiles ?
6. Le patron savait-il bien le français ?
7. Pourquoi le maître n'était-il pas content du premier garçon ?
8. De quoi ce dernier devait-il se mêler ?
9. Faites deux phrases dans chacune desquelles vous emploierez le mot "crêpe" à un genre différent.
10. Avec quoi fait-on généralement des nœuds ?
11. Mettez au féminin : gras, le Suisse, superficiel, le patron, français.
12. Mettez au singulier : mêlez-vous, mes lectures frivoles. au pluriel : le quartier français, je le sais, un petit nœud.
13. Comment s'appelle, au masculin et au féminin, une personne qui glane ?
14. Mettez au pluriel : Un Anglais avait acheté le fonds de commerce.
15. "Dit au patron le premier garçon." Remplacez les noms par des pronoms.
16. Exprimez en un seul mot : *sur* le menu, *chaque* menu.
17. Donnez les substantifs correspondant à : frivole, fréquenter, riposter, mêler.
18. "Je m'y conformerai." Remplacez "y" par ce qu'il remplace.
19. Mettez au négatif : mêlez-vous, je m'y conformerai, chaque menu était agrémenté.
20. Donnez les temps primitifs de : acheter, connaître, voir, mêler, dire.

XXXVIII

Le Nid défendu

“Tu n’y toucheras pas,” m’avait-on dit.

Mais j’entendais de jeunes oiseaux chanter dans ce nid. Demain, ils seraient peut-être envolés. Je grimpai dans l’arbre; je touchais presque au nid. Dans les branches, effrayés, volaient le père et la mère, en poussant des cris d’alarme. Je ne les écoutais guère! M’étant mis à cheval sur une branche, je regardai. J’aperçus trois petits merles et un œuf. Pauvres petits oiseaux, ils allongeaient le cou, ouvraient tout grand leur bec jaune! J’avançai la main pour en prendre un . . . Patatras! La branche sur laquelle j’étais, craque, se brise, et je n’eus que le temps de crier “Ah mon Dieu!” Je tournai deux fois, et je me trouvai sur une grosse branche au-dessous que je saisis de toutes mes forces. L’autre branche descendit jusqu’au fond du ravin, et disparut bientôt dans le torrent rapide. J’en étais quitte pour une belle peur; mais Dieu m’avait puni de ma désobéissance et de ma cruauté.

XXXVIII

1. Quelle défense avait-on faite ?
2. Pourquoi n'en avait-on pas tenu compte ?
3. Qu'est-ce qui causa l'effroi du père et de la mère ?
4. Qui est-ce que je n'écoutais guère ?
5. Pourquoi ne les écoutais-je guère ?
6. A quoi m'avait-on défendu de toucher ?
7. Qu'est-ce que je regardai ?
8. Pourquoi les petits oiseaux ouvraient-ils tout grand leur bec jaune ?
9. Pourquoi la branche se brisa-t-elle ?
10. Exprimez par un verbe ce que fit le héros de cette histoire en tombant ainsi de branche en branche.
11. Qu'est-ce qui l'empêcha de tomber dans le ravin ?
12. Expliquez en quoi consistait la cruauté de ce petit désobéissant.
13. Déduisez une morale de cette historiette.
14. Singulier de : de jeunes oiseaux, deux fois, des cris d'alarme.
15. Pluriel de : m'étant mis, j'avancai, j'aperçus, je saisis, il m'avait puni.
16. "Tu n'y toucheras pas." Remplacez "y" par un nom.
17. Remplacez les mots en italiques par des pronoms : je grimpai *dans l'arbre*, ils allongeaient *le cou*, j'avancai *la main*, je me trouvai *sur une branche*.
18. Si c'est aujourd'hui dimanche, quel jour sera-ce demain — après-demain ; et quel jour était-ce hier — avant-hier ?
19. Mettez à un autre mode : pour en prendre.
20. Mettez à l'impératif affirmatif : tu n'y toucheras pas.

XXXIX

La Bichonne

BRISQUET, le bûcheron, ne rentrait pas. — Sa femme envoya ses deux enfants, Biscotin, son fils, et Biscotine, sa fille, voir si le père ne revenait pas. Les deux enfants disparurent dans la forêt, chacun par un sentier différent. Ils se rejoignirent à l'endroit où le sentier de l'étang coupe celui de la butte ; tous deux se mirent alors à la recherche de leur père. Pendant ce temps-là Brisquet était rentré. Il s'était attardé à livrer du bois dans un village voisin, et était revenu par un autre chemin que celui qu'il suivait ordinairement. “As-tu vu nos enfants ?” dit Brisquette. — “Sont-ils sortis ?” — “Je les ai envoyés à ta rencontre.” Sans perdre un instant, Brisquet s'élança vers la forêt, appelant Biscotin et Biscotine. La chienne, la Bichonne, se perdit bientôt dans la forêt, où elle avait précédé son maître. Brisquet cria, chercha, se désola. Pas de réponse à ses cris. Tout à coup des aboiements plaintifs se firent entendre et guidèrent Brisquet vers un fourré où il vit la Bichonne aux prises avec un énorme loup, qui allait se jeter sur Biscotin et Biscotine. Un coup de la bonne hache de Brisquet étendit le loup raide mort ; mais il était trop tard pour la Bichonne : elle ne vivait déjà plus. . . . On enterra la Bichonne sous une grosse pierre, avec cette inscription : “Ci-gît la Bichonne, le pauvre chien de Brisquet.”

XXXIX

1. Que fait un bûcheron ?
2. Combien d'enfants Brisquet avait-il ?
3. Pourquoi chacun d'eux prit-il un chemin différent ?
4. Quelle différence y a-t-il entre : un lac, un étang, une mare ?
5. Donnez la raison du retard de Brisquet.
6. Pourquoi les deux enfants n'entrèrent-ils pas avec leur père ?
7. Dans quel ordre sortirent le maître et la chienne ?
8. Pourquoi Brisquet se désola-t-il ?
9. Qui est-ce qui trouva les enfants ?
10. Que faisait la Bichonne quand Brisquet arriva ?
11. Combien de morts y a-t-il dans ce récit ?
12. Donnez un synonyme de : ci-gît.
13. Mettez au féminin : Brisquet le bon bûcheron, le chien et son maître, un énorme loup, il s'était attardé, sont-ils sortis.
14. Mettez au singulier : les enfants disparurent, ils se rejoignirent, sont-ils sortis, je les ai envoyés.
15. Mettez à un autre mode le verbe "voir." Sa femme a envoyé ses enfants voir — .
16. Remplacez les mots en italiques par un verbe et un pronom : Je les ai envoyés à *sa rencontre*.
17. "Fas de réponse à ses cris." Refaites cette phrase en vous servant du pronom indéfini "personne" et d'un verbe.
18. Contraire de : trop tôt, disparurent, un sentier *différent*, un village *voisin*, elle avait précédé.
19. Qu'est-ce qu'un aboiement ?
20. Mettez au futur : se firent, envoya ;
au passé indéfini : se rejoignirent ;
au présent : se mirent, envoya.

XL

Fable

LE compère Thomas et son ami Lubin
Allaient à pied tous deux à la ville prochaine.
Thomas trouve sur son chemin
Une bourse de louis pleine ;
Il l'empoche aussitôt. Lubin, d'un air content,
Lui dit : " Pour nous, la bonne aubaine ! "
" Non, répond Thomas froidement ;
Pour *nous*, n'est pas bien dit ; pour *moi*, c'est différent ! "
Lubin ne souffle plus : mais, en quittant la plaine
Ils trouvent des voleurs cachés au bois voisin.
Thomas tremblant, et non sans cause,
Dit : " Nous sommes perdus ! " — " Non, lui répond
Lubin,
Nous, n'est pas le vrai mot ; mais *toi*, c'est autre
chose. "
Cela dit, il s'échappe à travers les taillis.
Immobile de peur, Thomas est bientôt pris ;
Il tire la bourse et la donne.

Qui ne songe qu'à soi quand la fortune est bonne
Dans le malheur n'a point d'amis.

XL

1. Donnez autant de contraires de "allaient à pied" que vous pourrez en trouver.
2. Comment s'appellent les habitants de la ville, du village, de la campagne, de la province, de la Provence, de la même patrie?
3. Quelle est la valeur d'un louis?
4. Où Thomas mit-il la bourse?
5. Est-ce qu'il hésita avant de le faire?
6. Pourquoi Lubin avait-il un air content?
7. Pourquoi Thomas répondit-il froidement?
8. Pourquoi Thomas tremblait-il?
9. De quoi avait-il peur?
10. Que fit Lubin?
11. Pourquoi Thomas ne s'échappa-t-il pas aussi?
12. Expliquez ce que c'est qu'un taillis.
13. Mettez au féminin : le compère, son ami, des voleurs, tous deux.
14. Remplacez les mots en italiques par des pronoms :
Thomas trouve sur son chemin une bourse pleine.
15. Donnez les adverbes correspondant à : vrai, bon, mal-heureux, différent, prochain.
16. Dans la cinquième ligne, qui est "il" et qu'est-ce que c'est que "l' "?
17. "Nous sommes perdus." Faites précéder ces mots de
1° je crains,
2° je craignais.
18. "Il tire la bourse et la donne." Mettez cette phrase au passé indéfini.
19. "Cela dit." Qu'y a-t-il de sous-entendu ici?
20. Mettez au présent et au futur : ils allaient ;
au passé défini : il songe ;
au prés. et à l'imparfait subj. : il dit.

XLI

Durandal

ROLAND, perdant son sang par cent blessures, tomba enfin ; et, voyant qu'il n'y avait plus d'espoir, il songea à son épée Durandal qu'il ne voulait pas laisser à l'ennemi. Il décida de la briser sur les rochers. C'était une épée qu'il avait reçue des anges ; elle ne l'avait jamais quitté, et, comme il se voyait sur le point de mourir, il voulait qu'elle disparût avec lui. Il se leva donc ; trois fois, il la lança sur les rochers, mais elle était si bien trempée qu'il ne put lui faire la moindre cassure. L'acier résistait à ses efforts, et comme la mort approchait à grands pas, Roland se coucha sous un arbre, mit sous lui Durandal ainsi que son cor, puis il expira tandis qu'il revoyait, dans son dernier rêve, le doux et cher pays de France pour lequel il s'était battu, pour lequel il donnait noblement sa vie.

XLI

1. Pourquoi Roland tenait-il tant à son épée ?
2. En quoi cette épée était-elle faite ?
3. Qu'est-ce que Roland essaya de faire ?
4. Pourquoi voulut-il le faire ?
5. Pourquoi ne réussit-il pas ?
6. Que fit-il enfin de son épée ?
7. Pourquoi la mit-il sous lui ?
8. Que fait-on d'une épée ?
9. Que fait-on d'un cor ?
10. Pour qui Roland se battait-il ?
11. Qu'aperçut-il avant d'expirer ?
12. Expliquez le sens du mot "cassure."
13. Donnez le synonyme de : un espoir, songer, il expira,
le rêve, il n'y avait plus.
14. Remplacez les mots en italiques par des pronoms : il
ne voulait pas laisser *son épée à ses ennemis*.
15. "Elle ne l'avait jamais quitté." Qu'est-ce que c'est que
"elle" et qui est "l' "?
16. Pluriel de : C'était une épée qu'il avait reçue des
anges.
17. Mettez au présent : il voulait qu'elle disparût avec lui.
18. Mettez au futur : il se leva, il la lança, il ne put.
19. Donnez des adverbes au lieu de : sur les rochers, sous
un arbre.
Formez des adverbes de : dernier, doux, cher.
20. Ecrivez affirmativement : il n'y avait plus d'espoir ;
négativement : il s'était battu.

XLII

En Prison, sur Mer

Nous ne cessâmes, durant des années entières, de rôder autour de la France ; et, sans cesse, je voyais se dessiner à l'horizon les côtes de cette terre que Grotius a nommée "le plus beau royaume après celui du ciel" ; puis nous retournions à la mer et il n'y avait autour de moi, pendant des mois entiers, que des brouillards et des montagnes d'eau. L'Océan n'entendait plus une parole qui ne fût anglaise. Les Anglais eux-mêmes en étaient attristés et se plaignaient qu'à présent l'Océan fût devenu un désert où ils se rencontraient éternellement, et l'Europe une forteresse qui leur était fermée.

Quelquefois ma prison de bois s'avancait si près de la terre, que je pouvais distinguer des hommes et des enfants qui marchaient sur le rivage. Alors j'allais me jeter à fond de cale pour ne pas succomber à la tentation de me jeter à la nage.

XLII

1. Affirmativement : " Nous ne cessâmes de rôder."
2. Qui est " nous " ? Qui est vraisemblablement " je " ?
3. Quel est d'après Grotius le plus beau des royaumes ?
4. Pourquoi l'Océan n'entendait-il plus une parole qui ne fût anglaise ?
5. Pourquoi les Anglais étaient-ils attristés ?
6. Où auraient-ils voulu pouvoir pénétrer ?
7. Pourquoi l'Europe leur était-elle fermée ?
8. A quelle nationalité appartient celui qui fait ce récit ?
9. Qu'est-ce que : le brouillard ?
10. Où se trouve la cale d'un navire ?
11. Pourquoi le narrateur avait-il la tentation de se jeter à l'eau ?
12. Mettez au singulier : nous ne cessâmes, des années entières, les Anglais se plaignaient, des hommes et des enfants, des mois.
13. " Cette terre que Grotius a nommée." Refaites cette phrase en supprimant le relatif et en faisant du nom propre le sujet.
14. Mettez au pluriel : le plus beau royaume après celui du ciel.
15. " Les Anglais en étaient attristés." Refaites cette phrase en expliquant " en."
16. Mettez " le plus beau " 1° au comparatif d'égalité ;
2° au comparatif de supériorité ;
3° au comparatif d'infériorité.
17. Synonymes de : durant, sans cesse, les côtes, une parole, nommer.
18. Donnez d'autres mots ayant comme " année " une forme masculine et une forme féminine.
19. Ecrivez les noms des douze mois de l'année.
20. Mettez au passé défini : je voyais ;
au passé indéfini : ils se plaignaient ;
à l'imparfait du subj. : il s'avavançait ;
au prés. du conditionnel : je pouvais ;
au futur : j'allais.

XLIII

Un Philosophe froissé

LOCKE fut un jour présenté à Lord Ashley, grand chancelier de la couronne et Comte de Shaftesbury. C'était dans une soirée; le noble seigneur se délassait en faisant une partie de cartes. Il échangea quelques rapides paroles avec le philosophe, puis reprit sa place à la table de jeu.

Un peu piqué, Locke s'assit aussi, tira ses tablettes et prit des notes.

Au bout d'un certain temps Lord Ashley s'en aperçut et dit : " Qu'écrivez-vous là d'intéressant ? " — " Milord, répondit le philosophe, c'est une trop bonne fortune pour moi de me trouver dans la société des hommes les plus illustres de notre époque, et je cherche à en tirer le plus grand profit possible. J'inscris donc, afin de n'en rien oublier, ce que j'ai entendu de plus spirituel ou de plus remarquable, et si vous voulez bien, je vais vous en donner lecture : A vous ; coupez ; as, trèfle, pique, carreau, cœur, etc., etc."

Le comte de Shaftesbury, par une réplique spirituelle, sauva la situation ; mais, à partir de ce jour, il réserva ces sortes de récréations pour le cercle de ses intimes.

XLIII

1. Que diriez-vous à un ami pour qu'il vous fit faire la connaissance d'une tierce personne?
2. Qu'avait fait Lord Ashley, dans la journée?
3. Pourquoi Lord Ashley n'échangea-t-il que quelques paroles avec Locke?
4. Quelle impression ce traitement fit-il à Locke?
5. Pourquoi tira-t-il ses tablettes?
6. D'où les tira-t-il?
7. Pourquoi se mit-il à écrire?
8. Ecrivait-il des choses intéressantes?
9. Donnez la couleur du trèfle, du pique, du carreau, du cœur?
10. Expliquez le mot : "coupez."
11. Quel effet fit sur Lord Ashley la manœuvre de Locke?
12. Qu'aurait dû faire Lord Ashley lorsque Locke lui fut tout d'abord présenté?
13. Remplacez les mots en italiques par des pronoms : avec *le philosophe*, prit *des notes*, répondit *le philosophe*, *notre époque*, sauva *la situation*.
14. Conjuguez au temps où ils se trouvent :
il échangea (interrogativement);
il s'en aperçut (négativement).
15. "Il s'en aperçut." Ajoutez une phrase explicative du mot "en."
16. Féminin de : le comte, les hommes les plus illustres.
Pluriel de : le jeu, une trop bonne fortune.
Singulier de : ces sortes de récréations.
17. Donnez les adverbes correspondant à : rapide, bon, spirituel.
18. Donnez le synonyme de : piqué, s'en aperçut, une réplique, à partir de.
19. Ecrivez les noms des jours de la semaine.
20. Donnez des substantifs correspondant à : échanger, tirer, oublier, couper, répliquer.

XLIV

Le Roi de Rome

Un jour, dans une réunion de la famille impériale, un des archiducs lui montra une de ces petites médailles d'or qui avaient été frappées à l'époque de sa naissance, et qui furent distribuées au peuple après la cérémonie de son baptême; son buste y était représenté. On lui demanda : "Savez-vous quelle est cette image ?" — "C'est moi, répondit-il sans hésiter, quand j'étais Roi de Rome."

Un autre jour, il demandait naïvement à l'empereur d'Autriche ce que c'était qu'être Roi de Rome; à quoi l'empereur répondit : "Mon enfant, quand vous serez plus âgé, il me sera plus facile de vous expliquer cela; pour le moment, je me bornerai à vous dire qu'à mon titre d'Empereur d'Autriche je joins celui de Roi de Jérusalem, sans avoir aucun pouvoir sur cette ville. Eh bien ! vous étiez Roi de Rome comme je suis Roi de Jérusalem."

La princesse Caroline s'entretenait avec quelques personnes des réputations du siècle. Quelqu'un nomma trois illustres personnages qu'il cita comme les plus grands capitaines de leur temps. "J'en connais un autre que vous n'avez pas nommé," dit, en rougissant de honte et de colère, le jeune prince. "Et lequel, Monseigneur ?" — "Mon père !" s'écria-t-il avec force.

XLIV

1. Qui était le " Roi de Rome " ?
2. De quelle " famille impériale " parle-t-on ?
3. Vers quelle année le Roi de Rome naquit-il ?
4. En quoi consiste la cérémonie du baptême ?
5. Quelle partie du corps appelle-t-on " le buste " ?
6. Qu'est - ce que veut dire le mot " capitaine " dans ce morceau ?
7. Qu'est - ce que l'empereur voulait faire comprendre au Roi de Rome en lui disant : " Vous étiez Roi de Rome comme je suis Roi de Jérusalem " ?
8. Qu'est-ce que c'est qu'un siècle ?
9. Pourquoi le jeune prince rougissait-il de honte et de colère ?
10. " Mon père " Qui était son père ?
11. " La famille impériale. " Remplacez l'adjectif par le nom.
12. De quel adjectif vient : naïvement ? Citez quatre autres adverbes semblablement formés.
13. Mettez au singulier : ces médailles, quelques personnes ; au pluriel : je joins, son buste y était représenté, Monseigneur.
14. Mettez à la voix active : qui avaient été frappées, qui furent distribuées.
15. Remplacez par des verbes les mots en italiques : à l'époque *de sa naissance*, après *son baptême*.
16. Remplacez par des noms les mots en italiques : son buste *y* était représenté, on *lui* demanda, c'est *moi*, répondit-*il*.
17. Donnez les adjectifs correspondant à : Autriche, Russie, Prusse, empereur, roi.
18. Exprimez " je me bornerai à vous dire, " en remplaçant " me bornerai " par un adverbe.
19. Donnez le féminin de : le roi, le jeune prince, le parrain, l'empereur, archiduc.
20. Temps primitifs de : joins, s'entretenait, connaît, savez, rougissait.

XLV

Un Examen

C'ÉTAIT durant l'été de 1793, à Châlons-sur-Marne. Le célèbre La Place y faisait, dans une des salles de l'Ecole d'Artillerie, l'examen de cent quatre-vingts candidats au grade d'élève sous-lieutenant. La porte s'ouvre. On voit entrer une sorte de paysan, petit de taille, l'air ingénu, de gros souliers aux pieds et un bâton à la main.

Un rire universel accueille le nouveau-venu . . .

On attendait avec impatience le tour du petit paysan. Il vient enfin. Dès les premières questions, l'examineur reconnaît une intelligence qui le surprend. Il multiplie ses questions, il en augmente la difficulté. Les réponses sont claires, précises, révèlent un esprit d'élite, un homme qui sait et qui sent. La Place, ému, se lève, embrasse le jeune homme, le félicite : "Vous êtes, lui dit-il, le premier des candidats admis." L'Ecole se lève à son tour, tout entière et accompagne dans la ville le fils du boulanger de Nancy, le futur général Drouot.

Vingt ans après, La Place disait à l'empereur : "Un des plus beaux examens que j'aie fait passer dans ma vie est celui de votre aide de camp, le jeune Drouot."

XLV

1. Il y a combien d'années de cela ?
2. Qu'est-ce que c'est que la Marne, et dans quel cours d'eau se jette-t-elle ?
3. Qu'est-ce qui provoqua ce rire universel ?
4. Qui était le nouveau-venu ?
5. Quel proverbe renfermant le verbe "rire" conviendrait-il de rappeler ici ?
6. Comment s'appelle celui qui examine ? celui qu'on examine ?
7. Qu'est-ce qui surprend l'examineur ?
8. Posa-t-on peu ou beaucoup de questions à Drouot ? Justifiez votre réponse.
9. Expliquez ce que signifie exactement le mot "embrasse."
10. Quelle profession exerçait le père de ce paysan ?
11. Par quels grades passe-t-on depuis celui de sous-lieutenant jusqu'à celui de général ?
12. Que devint, plus tard, le jeune Drouot ?
13. Ecrivez en toutes lettres la date 1793, et la date de 20 ans après.
14. Combien de candidats y aurait-il eus, s'il y en avait eu 1^o un de moins, 2^o un de plus ?
15. Mettez au passé indéfini : La porte s'ouvre, on voit entrer, il accueille, il reconnaît, elle se lève.
16. Donnez le féminin de : le petit paysan, le nouveau-venu, le fils du boulanger ;
le singulier de : de gros souliers ;
le pluriel de : lui dit-il.
17. Donnez les pronoms correspondant aux mots en italiques :
ses questions, à son tour, accompagne le fils, disait à l'empereur, une des salles.
18. Donnez des adverbes au lieu de : avec impatience, ingénu, précis, entier, universel.
19. Conjuguez le passé défini de : accueille.
Mettez au futur : il vient, qui sait, il est admis.
20. Donnez le synonyme de : dès, surprend, la réponse ;
le contraire de : la difficulté, le premier.

XLVI

Au Petit-Trianon

“Vous aimez les fleurs, dit Louis XVI à Marie-Antoinette, peu de temps après son avènement au trône ; j’ai un bouquet à vous offrir, c’est le Petit-Trianon.”

La reine accepta, mais à la condition, ajouta-t-elle en riant, que le roi n’y serait admis que sur invitation de la propriétaire.

Marie-Antoinette y reçut fort peu d’hommes.

Le duc de Chartres et deux seigneurs de ses amis s’entendirent un jour pour forcer la consigne de ce palais enchanté. Le duc et M. de Thiers se déguisèrent l’un en ours, l’autre en tigre ; M. de Fitz-James, habillé en montreur de bêtes féroces, les conduisait en laisse. Ils entrèrent sans difficulté dans cet équipage. Les dames les regardèrent et s’en amusèrent. Puis les pseudo-fauves se mirent à gronder et à montrer les dents ; alors l’essaim de jolies femmes affolées se dispersa dans toutes les directions. Quand elles furent remises de leur frayeur, les trois jeunes gens debout et revenus à l’état humain, les prièrent en riant d’accepter leur bras.

XLVI

1. Y avait-il longtemps que Louis XVI régnait lorsqu'il offrit le Petit-Trianon à Marie-Antoinette ?
2. Qui était Marie-Antoinette ?
3. De quel trône parle-t-on ?
4. De quelles fleurs composeriez-vous un bouquet de cinq fleurs différentes ?
5. Qu'est-ce que le Petit-Trianon ?
6. Qui en était la propriétaire ?
7. Mettez dans la bouche même de la reine la réponse qu'elle fit au roi en acceptant le Petit-Trianon.
8. Comment s'appelle un bal où l'on se déguise ?
9. En quoi vous déguiserez-vous si vous étiez invité à un de ces bals ?
10. Que faut-il avoir dans la plupart des parcs ou jardins publics quand on y mène un chien ?
11. Donnez les noms de cinq bêtes fauves.
12. Qu'est-ce qui causa la frayeur de ces jolies femmes ?
13. Donnez le synonyme de : "*après son avènement au trône,*" en remplaçant les mots en italiques par un verbe.
14. Donnez le contraire de : *accepta*, en riant, vous aimez, enchanté, ils entrèrent.
15. Mettez à un autre mode : pour forcer ;
à la voix active : le roi n'y serait admis ;
au passé indéfini : ils s'entendirent, ils se mirent, ils les prièrent.
16. Donnez le féminin de : le roi, le duc, ses amis, un ours, un tigre.
17. Remplacez les mots en italiques par ce qu'ils représentent : Marie-Antoinette *y* reçut ; j'ai un bouquet à *vous* offrir ; *s'en* amusèrent.
18. Donnez des pronoms au lieu des mots en italiques : *leur bras*, dit Louis XVI à Marie-Antoinette, j'ai un bouquet, le duc et *M. de Thiers*, elles furent remises de *leur frayeur*.
19. Quel est le substantif qu'on a formé du verbe "entendre" ?
20. Donnez le part. passé de : offrir ;
la 1^{ère} pers. pl. imp. ind. de : riant ;
la 3^{ème} pers. pl. prés. ind. de : dit, admis, reçut.

XLVII

Enfance de Du Guesclin

Son père prit le parti de le mettre sous clef, entre quatre murs, dans le donjon du château, et là le jeune Bertrand, âgé de douze ans, fut plusieurs mois retenu prisonnier. Mais un jour, la chambrière, qui lui portait sa nourriture, ayant laissé derrière elle la porte entr'ouverte, Bertrand s'élança dehors, enferma la servante en tirant le verrou, et s'échappa du château, sans être aperçu, courant à toutes jambes. Il trouva, dans un champ, une mauvaise jument de son père, sans selle ni bride, attachée par un simple licou. Il s'en saisit, l'enfourcha, et, l'excitant de la main et du talon, il s'enfuit, au galop, par la route de Rennes. Il arriva dans cette ville, où il avait un oncle, son parrain, frère de son père, marié à une dame riche et très dévote. Celle-ci, le voyant venir en pareil équipage, le sermonna rudement, lui dit qu'il était un petit drôle, la désolation de sa mère et la honte de sa famille. L'oncle survint, examina l'enfant, et, voyant sa contenance intrépide et le feu de son regard : "Ne parlez point ainsi, dit-il à sa femme ; il faut que jeunesse se passe. C'est un enfant, et il n'a rien fait contre l'honneur : il aura du cœur et du courage. Nous sommes amplement pourvus, et il ne manquera de rien au logis."

XLVII

1. Comment Bertrand réussit-il à s'évader ?
2. Où alla-t-il ?
3. Y alla-t-il à pied ?
4. Comment y alla-t-il ?
5. Pourquoi y alla-t-il ?
6. Quel accueil y reçut-il de sa tante ?
7. Quel accueil y reçut-il de son oncle ?
8. Qui est-ce qui avait raison, son oncle ou sa tante ?
9. Que faut-il pour qu'un cheval soit prêt pour un cavalier ?
10. Qu'est-ce qui frappa l'oncle, à la vue de l'enfant ?
11. Où se trouve le talon ?
12. Expliquez : courir à toutes jambes, entr'ouverte.
13. Donnez le contraire de : dehors, derrière, l'honneur ;
le synonyme de : prisonnier, au logis.
14. Donnez le singulier de : plusieurs mois, nous sommes
amplement pourvus ;
le pluriel de : le verrou, le licou, une mauvaise jument, c'est un enfant.
15. Donnez le masculin de : une mauvaise jument, une
dame riche et dévote, la servante ;
le féminin de : son parrain.
16. Conjuguez au présent de l'indic. : il s'en saisit.
17. Mettez "sans être aperçu" à la voix active.
18. Expliquez le proverbe : "il faut que jeunesse se passe."
19. Faites un discours direct de : lui dit qu'il était un petit
drôle . . . jusqu'à la fin de la phrase.
20. Mettez au prés. de l'indic. : il prit ;
au fut. : il fut retenu, s'élança ;
Conjuguez au prés. de l'indic. : aperçu.

XLVIII

Entente Cordiale d'Antan

LE roi de France se leva un jour bien matin, ce qui n'était pas sa coutume, monta à cheval et se rendit auprès du roi d'Angleterre, en son château de Ghines. Le gouverneur lui dit : "Sire, il n'est pas éveillé." François passa outre, alla jusqu'à la chambre de son frère, heurta à la porte et entra. Jamais il n'y eut homme plus ébahi que le roi Henri, qui lui dit : "Mon frère, vous m'avez fait le meilleur tour que jamais homme fit à un autre." Il défit de son cou un collier qui valait quinze mille angelots, priant le roi de France de vouloir le prendre et le porter ce jour-là pour l'amour de son prisonnier. François avait apporté avec lui un bracelet qui valait plus de trente mille angelots, et pria Henri de le porter aussi pour l'amour de lui. Les deux rois échangèrent leurs présents. Le roi d'Angleterre voulut alors se lever, et le roi de France lui dit qu'il n'aurait point d'autre valet que lui.

Le roi d'Angleterre, voyant le bon tour que le roi de France lui avait fait, vint le lendemain matin en faire autant à son frère, et ce furent présents et bonne chère, autant et plus qu'auparavant.

XLVIII

1. Vers quelle heure le roi de France se levait-il d'habitude?
2. Quel tour François joua-t-il à Henri?
3. Exprimez affirmativement : il n'est pas éveillé.
4. Comment Henri prit-il la chose?
5. Que firent les deux rois pour affirmer leur amitié?
6. Qui est-ce qui aida le roi d'Angleterre à se lever?
7. Qui est-ce qui avait aidé le roi de France à se lever?
8. En quoi sont faits les colliers que portent les dames?
9. Où porte-t-on un bracelet?
10. Le roi Henri s'attendait-il à la visite qu'il reçut?
11. Mettez "se leva" à tous les temps simples.
12. Donnez le contraire de : le meilleur, se leva, entra, plus de, le lendemain.
13. Donnez le synonyme de : bien matin, heurta, ébahi, leurs présents, un roi.
14. "Ce qui n'était pas sa coutume." C'est à dire : ce — il n'avait pas l'habitude?
15. Donnez la 2^{ème} pers. pl. du prés. de l'indic. de : il défit;
la 3^{ème} pers. pl. du condit. de : vouloir;
la 3^{ème} pers. du singulier de : échangèrent;
la 1^{ère} pers. sing. du futur de : vint;
la 2^{ème} pers. pl. du prés. de l'indic. de : dit.
16. Donnez les adjectifs correspondant à : frère, roi, matin, jour, Angleterre.
17. Donnez le féminin de : le roi, son frère, son prisonnier, le cheval, Sire.
18. Donnez le pluriel de : son château, il lui dit, il n'est pas éveillé, à un autre, le tour qu'il lui avait fait.
19. Donnez les noms correspondant à : leva, entra, défit, valait, priant.
20. Qu'est-ce que vous entendez par l'expression "bonne chère"?

XLIX

La Coupe à trois Anses

LE roi Henri de Navarre était un jour à la chasse. Il s'éloigna de ses courtisans, se perdit dans la forêt, et arriva enfin à une auberge où il s'arrêta pour se rafraîchir. La fille d'auberge, en lui tendant une coupe de vin, oublia de lui présenter l'anse ; quelques gouttes tachèrent les gants blancs de Sa Majesté qui s'en alla, mécontente de l'accident. Tout en chevauchant pour retrouver la piste de ses compagnons le roi se dit qu'il ferait faire une coupe à deux anses pour empêcher le retour de pareille mésaventure. Dès que sa commande eut été exécutée, il envoya la coupe à l'aubergiste. Quelques mois plus tard, venant à passer par là, il s'arrêta de nouveau à la même auberge, et demanda qu'on lui servît du vin. Quelle ne fut pas sa surprise quand la servante, pour ne rien renverser du contenu, lui présenta la coupe qu'elle tenait solidement par les deux anses ! " Parbleu, dit le roi, c'est une coupe à trois anses qu'il me faut ! " Il en commanda immédiatement une à la manufacture de porcelaine, et telle fut l'origine de la coupe à trois anses.

XLIX

1. Que faisait un jour Henri de Navarre ?
2. Que va-t-on faire à la chasse ?
3. A quoi sert l'anse d'une tasse ?
4. Que trouve-t-on à boire dans une auberge ?
5. Pourquoi le roi se présenta-t-il seul à l'auberge ?
6. De quelle mésaventure s'agit-il ?
7. Où la commande fut-elle exécutée ?
8. Dans quel but fit-il mettre deux anses ?
9. Où l'aubergiste acheta-t-il la coupe à deux anses ?
10. Pourquoi la fille d'auberge tenait-elle la coupe par les deux anses ?
11. Donnez le synonyme de : dès que, sa surprise, immédiatement, pareille, de nouveau.
12. Remplacez par les noms les mots en italiques : oublia de *lui* présenter, le roi *se* dit, *il* s'arrêta, il *me* faut.
13. Mettez à la voix active : "dès que sa commande eut été exécutée."
14. Mettez à la 2^{ème} pers. sing. de l'impératif : s'éloigna ;
à la 2^{ème} pers. pluriel de l'impératif : s'en alla ;
au prés. de l'indic. : se perdit, il envoya ;
au futur : il envoya.
15. Mettez au discours direct : il demanda qu'on lui servît du vin.
16. Mettez "pour se rafraîchir" à un autre mode.
17. Remplacez les mots en italiques par des pronoms :
il envoya *la coupe* à *l'aubergiste*, il s'arrêta à *l'auberge*,
retrouver la piste de *ses compagnons*, telle fut
l'origine de *la coupe*.
18. Transformez "pour empêcher le retour de pareille mésaventure" de façon à ce que "pareille mésaventure" devienne le sujet du verbe : *se renouveler*.
19. Formez des substantifs de : arrêter, oublier, présenter, envoyer, passer.
20. Refaites la phrase "demanda qu'on lui servît du vin en mettant le premier verbe au présent.

I.

L'Enfant et le Miroir

UN enfant élevé dans un pauvre village
Revint chez ses parents et fut surpris d'y voir
Un miroir.
D'abord il aima son image ;
Et puis, par un travers bien digne d'un enfant,
Et même d'un être plus grand
Il veut outrager ce qu'il aime,
Lui fait une grimace ; et le miroir la rend.
Alors son dépit est extrême ;
Il lui montre un poing menaçant ;
Il se voit menacé de même.
Notre marmot fâché s'en vient en frémissant,
Battre cette image insolente,
Il se fait mal aux mains ; sa colère en augmente ;
Et, furieux, au désespoir,
Le voilà, devant le miroir,
Criant, pleurant, frappant la glace.
Sa mère qui survient, le console, l'embrasse,
Tarit ses pleurs et doucement lui dit :
"N'as-tu pas commencé par faire la grimace
A ce méchant enfant qui cause ton dépit ?
Regarde à présent : tu souris, il sourit.
Tu tends vers lui tes bras ; il te les tend de même.
Tu n'es plus en colère ; il ne se fâche plus."

De la société tu vois ici l'emblème :
Le bien, le mal, nous sont rendus !

L

1. Pourquoi l'enfant fut-il surpris de voir un miroir chez ses parents ?
2. Qu'est-ce qu'il vit dans le miroir ?
3. Pourquoi aima-t-il d'abord et n'aima-t-il plus enfin son image ?
4. A qui montra-t-il un poing menaçant ?
5. Qui est-ce qui menaçait l'enfant de son poing ?
6. Que fit l'enfant ensuite ?
7. Pourquoi sa colère augmenta-t-elle ?
8. Pourquoi frappa-t-il la glace ?
9. Est-ce que sa mère le gronda ?
10. Pourquoi l'image sourit-elle plus tard ?
11. Donnez le contraire de : digne ;
le synonyme de : surpris, un miroir, fâché.
12. Donnez le pronom possessif correspondant à : son **image**,
ses bras, notre marmot.
13. "Ce qu'il aime." Remplacez "ce" et "il" par des noms.
14. Exprimez en vous servant d'un pronom relatif : un poing menaçant.
15. Quel est l'adverbe correspondant à : d'une **manière insolente** ?
16. Mettez au passé indéfini, au pluriel : il se fait mal aux mains.
17. Mettez à l'imparfait : qui survient, tu souris, tarit, tu vois, il s'en vient.
18. Construisez activement : le bien, le mal, nous sont rendus.
19. Remplacez les mots en italiques par des noms : d'y voir, *lui* fait une grimace, le miroir *la* rend, il *te les* tend.
20. Donnez les temps primitifs de : revint, surpris, voit, veut, fait.